Ce Numéro contient deux Suppléments.

Numéro spécial : 2 fr.



Répétition d'un Mystère au quinzième siècle

LE FIGARO

GRAND JOURNAL INDÉPENDANT A SIX PAGES

DIRECTEUR-GÉRANT : Gaston CALMETTE

EMILE OLLIVIER, VICTORIEN SARDOU, JULES CLARETIE, EDMOND ROSTAND, de l'Académie française ;
MARCEL PRÉVOST, MAURICE MAETERLINCK, A. CLAVEAU, GEORGES OHNET, JULES ROCHE, EMMANUEL ARÈNE, ALFRED CAPUS, MAURICE DONNAY, GASTON DESCHAMPS, EDOUARD ROD, ETIENNE GROSCLAUDE, ABEL HERMANT, PAUL STRAUSS, FRANCIS CHEVASSU, ERNEST DAUDET, FRANCIS JAMES, FŒMINA, HENRY BORDEAUX, PIERRE DE COUBERTIN, GABRIEL DE LA ROCHEFOUCAULD, LE PASSANT, etc.

Le Figaro publie chaque samedi une page de musique.

Le Salon des Abonnés, créé par la gérance actuelle, est le rendez-vous de tous les abonnés et amis du grand journal mondain, qui peuvent y faire toute leur correspondance et y trouver tous les journaux étrangers, les renseignements utiles à leurs achats, téléphone, télégraphe, etc. Trois à quatre fois par mois, des concerts intimes sont donnés dans ce Salon des Abonnés que décorent d'élégantes vitrines où figurent les dernières créations du commerce et de l'industrie parisienne.

PUBLICITÉ

La publicité du **Figaro** est la plus recherchée parce qu'elle est lue par le monde élégant dans tous les pays.

ABONNEMENTS DU " FIGARO "

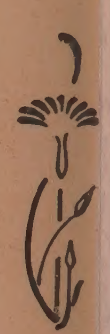
Paris, Seine et Seine-et-Oise : **60** francs par an avec la prime mensuelle du *Figaro-Modes*.
— — — Six mois : **30** francs. — Trois mois : **15** francs.
Départements : **75** francs par an avec la prime gratuite mensuelle du *Figaro-Modes*.
— Six mois : **37** fr **50**. — Trois mois : **18** fr. **75**.
On s'abonne dans tous les bureaux de poste de France et d'Algérie.
Étranger (Union postale) : **86** francs par an avec la prime gratuite mensuelle du *Figaro-Modes*.
— — Six mois : **46** francs. — Trois mois : **21** fr. **60**.
Les changements d'adresse se font sans supplément de prix. Il suffit d'envoyer une bande d'abonnement.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION, PUBLICITÉ ET PETITES ANNONCES
à l'Hôtel du " Figaro ", 26, Rue Drouot — PARIS

Le **FIGARO-MODES** *mensuel est servi* **GRATUITEMENT** *à tous les abonnés d'un an du journal* **LE FIGARO**
(Prix du numéro : **2** fr. net ; à l'étranger : **2** fr. **50**.
Abonnement : **22** fr. ; Départements, **24** fr. ; Étranger, **28** francs)

Le **FIGARO ILLUSTRÉ** *mensuel, superbe revue artistique avec nombreuses planches en couleurs. Cette année — qui est la vingt-deuxième depuis son apparition — la direction du* **FIGARO** *a fait de nouveaux sacrifices pour augmenter encore l'éclat de cette magnifique publication. La direction en est confiée à M. Roger Millès, notre éminent collaborateur ; nous nous sommes également assuré le concours de MM. Henri de Régnier, Romain Coolus, Georges Lecomte, Pierre Veber, Ch.-Henri Hirsch, etc., ainsi que celui de l'élite des peintres contemporains.*
(Prix du numéro : **3** francs net ; à l'Étranger : **3** fr. **50**.
Abonnements : **36** francs par an pour la France et **42** francs pour l'Étranger).



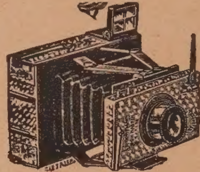


REVUE THÉATRALE

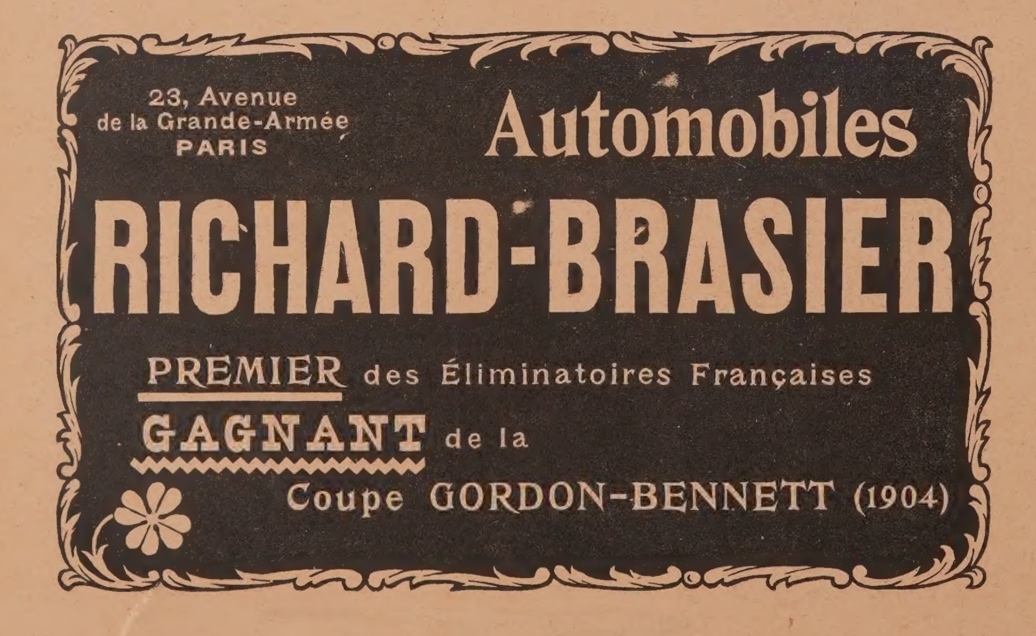
SOMMAIRE DU NUMERO XXIII *(Numéro de Noël.)*

ABONNEMENT D'UN AN :
France : 36 fr. Étranger : 48 fr. Le numéro : 1 fr. 50. Étranger : 2 fr.
Vente et abonnements à la Librairie du FIGARO, 26, rue Drouot.











Abonnements :

Un an : Paris . . . . 36 fr.
— Départements . . . . 36 fr.
— Etranger . . . . 48 fr.

Le Numéro :

France . . . . 1 fr. 50
Etranger . . . 2 fr.

Numero de Noël :

France . . . . 2 fr.
Etranger. . . . 2 fr. 50

DIRECTION ET ADMINISTRATION
L. GEISLER.
DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR
60, Rue de La Rochefoucauld, PARIS. — Téléphone, 271-94

ATELIER SPÉCIAL DE PHOTOGRAPHIE
M. COUTURE, Opérateur.

Abonnements et Vente :
LIBRAIRIE du FIGARO, Hôtel du *Figaro*.
26, Rue Drouot — PARIS

Pour la Publicité :
S'adresser : 60, Rue de La Rochefoucauld — PARIS (IXe)

NOËL 1904



Nativité extraite d'un manuscrit enluminé de la fin du xv siècle.

Noël au Théâtre

Le théâtre, en France, est né dans l'Eglise. Ses origines, dit excellemment M. Germain Bapst, dans une docte étude qu'il publia sur les Mystères, ses origines proviennent certainement des cérémonies cultuelles qui, pour la plupart, ont tous les caractères de manifestations scéniques. Les plus anciens drames français, qui paraissent être du x ou du xi siècle, furent des proses dialoguées, chantées à l'occasion d'une fête ou à l'office d'un saint ; parmi ces ouvrages, les plus connus sont des Noëls ou *Drames du Pasteur*, dont on a conservé maints détails de représentation.

Ce numéro spécial de notre publication exposera, dans la mesure que son cadre lui permet, les diverses adaptations faites de Noël au théâtre primitif, au théâtre contemporain, et surtout au théâtre multiforme du peuple, au théâtre rudimentaire des humbles, qui a gardé pieusement, sous des agréments pittoresques, la candeur, la naïveté, la fraîcheur dorables des primes Légendes. Nous nous réservons de noter, ici, les éléments-théâtre que nous semblent fournir les préliminaires de la Nativité, les incidents de la Crèche et les lendemains de la Venue du Messie.

Le Théâtre imagina-t-il jamais situation plus poignante et plus douloureuse que le voyagea ccompli par Joseph et Marie, de Galilée en Judée, en vue de satisfaire aux ordres capricieux de Cyrinus, gouverneur de Syrie? La scène révéla-t-elle détresse plus mélancolique et plus sublime que la pérégrination lente et résignée du Fils de David et de la Vierge enceinte d'un Dieu, devant les portes closes ou ironiques de l'inhospitalière Bethléem? Et quel tableau merveilleux compose l'Étable où échouèrent les tristes époux! l'Étable silencieuse, nue, froide, éventée ; l'Étable aux murs salis et gras, au plafond crevé, rayé de pâles lueurs d'étoiles ; et puis l'irradiation soudainement née autour du poupon enfoui dans la crèche, l'éclat fulgurant d'une pure lumière qui éblouit l'adoration muette et profonde des parents du Christ et la stupéfiante génuflexion de l'âne et du bœuf!... Quelle mise en scène régla dispositifs de théâtre plus doués d'expression que le chœur des anges dans la nuit bénie, la révélation aux bergers, la terreur première de ces pauvres, puis leur abandon voulu de toutes choses, leur marche de croyants hésitant aux clignotements d'un astre lointain! Enfin quelle apothéose fut plus superbe que celle formée par le cortège des Magoushs d'Orient, la pompe glorieuse des trois rois, égarée puis prosternée dans une écurie, auprès d'un tout petit enfant?... Et après le départ des Mages, quelles scènes dramatiques sont fournies par la consultation que demande Hérode aux princes des prêtres et aux docteurs du peuple, la fuite de Joseph emmenant l'Enfant vers l'Égypte, et l'énorme massacre commandé par la fureur impuissante du Tétrarque, qui accomplit la prophétique parole de Jérémie : « On a entendu une voix dans Rama, des plaintes et des cris lamentables : c'était Rachel qui pleurait ses enfants, et qui n'a pas voulu se consoler parce qu'ils ne sont plus ».

Nous ne pouvons nous attarder à la désignation des multiples symboles que la mystique démêla parmi les phases de la Nativité et qui composent à cette action une exquise parure; nous ne prévoyons, à travers les murailles croûlantes de l'étable, ni l'existence tragique et miraculeuse du Christ, ni sa Passion, qui constituent à la Nativité un décor de « lointains » dont aucun drame humain ne fut jamais avantagé.

Nous indiquons seulement cette idée que Noël, en dehors des péripéties de son action, paraît se prêter au théâtre par le seul fait de sa disposition dans l'ordre de l'année. Pâques est une solennité que la scène évoque volontiers ; mais, le plus généralement, la splendeur de cette fête coïncide avec l'éclosion de circonstances aimables et la présentation d'agréables tableaux ; son expression propre, mêlée à l'heur des événements, n'a pas de portée très directe. Au contraire, Noël s'intercale, gai, dans le gris, dans le froid d'hiver ; le son de ses cloches s'étouffe bien dans la ouate des neiges, mais les cierges de son mystérieux office n'en mettent pas moins de la joie dans la nuit! Il semble que par sa seule venue, en fête, aux temps des frimas, Noël soit un merveilleux facteur d'illusion. Ah! l'Illusion avec laquelle le Théâtre charmait et consolait les foules, jadis, et que le Réalisme frigide, sec, décevant et devenu fort, aujourd'hui, cherche à tuer sur les planches!

Édouard GAUTHIER.



La Nativité et l'Annonciation aux bergers
(d'après une enluminure du Bréviaire de saint Louis).



Scène de la Nativité
extraite d'un Livre d'Heures de Simon Vostre (1501)



L'ADORATION DES ROIS MAGES,
d'après une fresque du cimetière de Velletri, publiée par l'abbé Martigny dans son *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes*.

Les Premiers-Noëls

REPRÉSENTÉS



C'est aux fêtes de Noël que les ménestrels, premiers conférenciers avec auditions des âges disparus, commencèrent à parler et à chanter. En Angleterre, ils parlaient de belles histoires de guerre, ils chantaient de belles légendes d'amour. Les prélats et les barons leur donnaient audience, le peuple leur ouvrait ses cérémonies publiques. Shakespeare passa un jour près d'eux ; il écouta ces dépositaires ingénus de trésors, et il relata leurs contes et il les dramatisa, et il en fit ses épopées sublimes. Dans la maison du fermier comme au manoir du gentilhomme, Noël annonçait joie, hospitalité, grand feu, table ouverte, récit des anciens temps, cabrioles de jongleurs, couronnes sur le front des poètes, consolations dans le cœur des pauvres gens. Si l'on ne pouvait pas courber les arcades de feuillages comme aux jours végétaux de mai, l'if, le houx, le laurier vert tapissaient cependant l'intérieur des maisons. Et, au sein de la convivialité, les ménestrels guitarisèrent les traditions de la contrée, mimèrent les aventures des héros, créèrent la poésie et le roman et le théâtre ; de sorte que, pour célébrer la nativité du Christ, on favorisait la nativité du drame.

A Rouen, à Clermont-Ferrand, à Lille, le jour de Noël, on célébrait le drame de la Prophétie. L'âne, humble animal qui avait figuré dans l'étable avec le bœuf et puis sauvé le Messie de la fureur d'Hérode, et puis encore porté Jésus à l'entrée fleurie de Jérusalem, cet âne, pompeusement paré, était monté par une jeune fille tenant un enfant, en souvenir de la Vierge et du divin bambino ; pour l'empêcher de braire, on lui attachait une pierre à la queue, selon l'usage bien connu. Moïse, Virgile lui-même et les Sibylles suivaient la procession, prophétisant à tue-tête l'avènement du Christ. Car la Sibylle a été invoquée à la fois comme prophétesse par le chantre de la cour d'Auguste et comme annonciatrice de Jésus et témoin de la résurrection par la liturgie catholique. Elle n'est pas oubliée dans nos enterrements, puisque le troisième vers du *Dies Iræ* invoque son témoignage (*Dies Iræ, dies illa. — Dies sæclum in favilla. — Teste David cum Sibyllâ*), et pas seulement pour la riche rime décadente. Ainsi, la cérémonie chrétienne faisait intervenir le paganisme et l'idôlatrie, sans doute dans un but de conversion. Les évangélistes, donnant la main aux sibylles par la parenté de la Bible et des oracles, pouvaient leur offrir le bras dans les spectacles de Noël ; et les sibylles dont nous donnons les images ont prophétisé : les prodiges dans les cieux, — la stérilité des femmes, — la fin de l'Empire romain, — le retour des dix tribus, — l'Ante-Christ, — l'avènement d'Élie, — enfin le règne d'une femme. Tout ne s'est pas réalisé, mais le monde n'est pas fini.

En certaines régions, les poètes ont voulu que la naissance du Christ déterminât la résurrection d'un pays. Ainsi l'aède polonais se lève, la nuit de Noël, un luth d'une main, une épée de l'autre ; sa religion, qu'il aime comme une mère et sa patrie, qu'il chérit comme une amante, lui commandent la mission d'espoir et de bravoure ; aux parents, tombés dans la mêlée inégale, aux frères gémissant dans l'exil inique, il adresse le salut ; mais aux veules qui souffrent la persécution, il prêche la révolte, l'enthousiasme, l'espérance ; alors, à ses accents, le chant devient action, l'orateur se transforme en guerrier, le verre d'eau sucrée se fait glaive ! Hélas ! les pèlerins ont pu s'animer, pèlerins du patriotisme, pèlerins de la foi, pèlerins du mutuel amour... Ils ont trouvé vermoulues les basiliques, ils ont trouvé séchées les piscines du rafraîchissement spirituel, ils n'ont pu, de leurs armes levées, soutenir et arrêter les écroulements des temples ; le culte d'effusion et de charité, la rédemption de la patrie, la résurrection des blessés, tout cela, phraséologies stériles, efforts vaincus ; Noël aura passé, en France comme en Pologne, et les héros et les apôtres auront été dévorés par les requins du ridicule !

Qu'on l'écrive donc, ce Noël théâtral qui sonnerait la diane du réveil spiritualiste ! qu'il apparaisse, le poète dramatique qui fera enfin résonner ces clairons muets qu'embouchent des archanges de pierre ! qu'il fasse refleurir les roses flétries sur nos autels ; qu'il anime ces statues de saints et de vierges douloureusement immobiles devant les ricanures des faux savants, dans le marbre vieilli de leurs robes ; qu'il se lève, le dramaturge qui redressera les croix, qui fera courir les flammes de son génie le long des ogives et au



DANSEURS DE NOEL, d'après *Liber Chronicarum mundi*.
« Des jeunes gens ayant profané la sainte nuit de Noël en se livrant au plaisir de la danse, sont condamnés à danser éternellement. »

Sibile persica racō
pte. En son trentiesme
cancque le diable
seroit sur mōte mis
a honte. Par ung
prophete veritable

Sibile cymeria,
Aagee de xviii. ans
a dit.
Que la Vierge alecte
ra. Son enfant
sans nul contredit.



Les « Sibiles » qui annoncèrent la venue du Messie.
(Extrait d'un Livre d'Heures du XVIe siècle.)

Extrait du *Jour de l'An et des Étrennes chez tous les peuples*, de M. Eugène Muller.



Représentation donnée au sortir de la *Messe de l'Ane* sur un théâtre près d'une église.

sommet des colonnes, et qui crèvera les voûtes du tonnerre de son inspiration! Qu'il imite par la parole le génie de Bach et de César Franck, et nous lui trouverons dix théâtres chez nous pour la Noël de 1905!

Certain soir qu'il sortait de la représentation du *Noël* de Maurice Bouchor, au Théâtre de la Galerie Vivienne, le poète Armand Silvestre se dématérialisa tout à fait et, oubliant son billet de répétition générale du *Réveillon* de Meilhac et Halévy, il conta à des amis privilégiés que les saints, les fleurs et les oiseaux devaient participer à la fête de la Nativité. Pour lui, ce soir-là, saint Pierre sifflait dans sa clef, saint Sébastien faisait flèche de tout hautbois et saint Laurent, tendant les cordes de son gril éteint, en tirait des sons exquis de mandoline. Pour lui, ce soir-là, les Rois Mages, barbus comme des patriarches et habillés comme des nécromants, allèrent porter des cadeaux au petit Jésus de plâtre dont on avait reconstitué l'étable au Théâtre-Vivienne. Pour lui, ce soir-là, les violettes aux yeux de vierges, les narcisses enivrés d'eux-mêmes, les jasmins et les anthémis priaient pour que leurs âmes, délivrées de la couleur et évadées des calices, montassent, avec l'encens et le cinname, s'exhaler aux pieds de Noël. Et, pour lui, ce soir-là, les petits oiseaux, blottis dans la neige, intercédaient leurs frères ailés, les anges... Mais nous rencontrâmes un esprit fort qui blagua vulgairement ces naïvetés; alors le poète de *Griselidis* lui improvisa cette réponse:

Malgré Noël et ses tueries,
Tous les cochons ne sont pas morts,
Et j'en connais dont, sans remords,
Je ferais des charcuteries!

Quoique les Bienheureux et les Saints mangeassent fort peu, l'Église a voulu que les fidèles fassent bombance la nuit du 24 au 25 décembre. Si les tempérants évêques Raymond de Pennafort et saint Norbert ne déjeunaient que le jeudi et le dimanche, si sainte Opportune et saint Charles Borromée ne dînaient que les jours de fêtes consacrées, et si sainte Édeltrude et le bon Magloire (révérence parler) se contentaient par semaine d'un peu de poisson sans assaisonnement, l'Église a voulu que les personnes moins désignées pour la consécration célèbrent la Nativité par des mangeailles quasi-rabelaisiennes. Le roi Louis IX, dit saint Louis, servit lui-même le repas à cent moines au monastère de Royaumont, et d'un pas si léger qu'il répandait toujours la sauce et les viandes sur sa chape. Cent ans plus tôt, le roi de France donna un festin de Noël, où les vases pleins de fruits descendaient des voûtes de la salle par trois cordes dorées; après ces cordes, des gymnastes exécutaient des exercices, et des bateleurs vinrent jongler avec ces vases; on y mangea des pâtisseries de formes obscènes; on y fit pour la première fois usage de couverts, le même instrument à inversion donnant une cuiller par un bout et une fourchette de l'autre. C'est pendant les banquets de Noël que se renouvela l'usage greco-romain de donner des spectacles aux banqueteurs; saint Césaire, évêque d'Arles, avait d'abord voulu que, pendant le repas, on fit faire la lecture sur quelque matière pieuse, afin de nourrir l'âme en même temps que le corps; mais des prélats plus débonnaires autorisèrent des divertissements qui, sous le nom d'*entremets*, séparaient les divers services. Empruntés aux mystères de la Nativité, ils en gardèrent le nom d'entre les mets, malgré les allégories, facéties, épigrammes, allusions d'actualité qui en devenaient l'objet principal, et quoiqu'on n'y servit ni bombe glacée ni parfait au chocolat. Quand on lit M. de Barante et les récits d'Olivier de La Marche, on est forcé de convenir que les représentations théâtrales données par les ducs de Bourgogne durant les fêtes de Noël ne le cèdent en rien comme opulence d'emblèmes aux plus pompeuses soirées de Louis XIV et comme luxe décoratif à nos plus magnificentes mises en scène actuelles.

Et maintenant, chers lecteurs et charmeuses lectrices qui correspondez avec nous par le cœur et par l'écriture, nous vous souhaitons mille choses bien heureuses de Noël, fête fixe, jusqu'à Pâques, fête mobile. Scribe, dans un livret, a osé mettre en scène cette superstition que ceux qui traversent un cimetière, la nuit de Noël, aperçoivent les spectres des gens destinés à mourir bientôt; or, nous nous rebellionnons contre cette scriberie, d'autant plus que, pendant la nuit du 24 au 25 décembre, on ferme même le cimetière de son cœur souvenant, celui où dorment les morts aimés et les rêves défunts, et que l'on ne songe qu'à des nativités, en attendant les renaissances pascales. Et nous vous souhaitons d'avoir fait verdoyer et rutiler à votre foyer cet Arbre de Noël, qui signifiait probablement jadis le Chandelier du Tabernacle, avec sa tige et ses branches, avec ses calices et ses fruits, Arbre de Noël, arbre de vie, avec, pour calices, les fleurs de la bonté, avec, pour fruits, la lumière et le salut. Amen!

George VANOR.

Les « Sibiles » qui annoncèrent la venue du Messie.
(Extrait d'un Livre d'Heures du XVIe siècle).



Noël breton

A mon ami Alexandre Picot.

L'ivrognesse "la Taupe", à Noël, est venue,
En bas-breton, chanter au seuil de ma maison
Cette légende-ci qu'elle apprit en prison
Quand, à Vannes, pour vol, elle était détenue.

En ce temps-là, Marie et Joseph voyageant,
Marie étant enceinte, et Joseph sans argent,
A Béthléem, un soir, marchant près de leur âne,
Cherchaient un logement de cabane en cabane.
Quelqu'un dit : « J'en sais un. Prenez la rue, en bas ».
Mais dans la rue, en bas, on ne les logea pas.
L'hôtelier de l'endroit n'avait pas l'âme tendre ;
Et refusant d'ouvrir, ne voulait rien entendre.
Il n'augurait pas bien, du couple mal vêtu,
En colère, il crie à gorge que veux-tu :
« On ne reçoit ici que des clients de marque,
« Il ne me parait pas que Monsieur soit monarque,
« Que Madame soit reine, et grosse d'un dauphin ».
— « Je suis lasse, disait Marie, et j'ai grand faim. »
— « Et nous avons bien froid, » — disait Joseph.
Mais l'hôte
N'écoutait pas la Vierge et Joseph qui grelotte,
Quand la servante, en haut, entendit le débat,
Et, prise de pitié, proposa son grabat.
Elle irait volontiers coucher chez la voisine,
Où passerait, toute la nuit, dans la cuisine
Dormant, sur une chaise, à côté du foyer.

L'hôte, s'exaspérant, voulut la rudoyer,
Puis l'envoya dehors voir comment le vent vente,
Avec les vagabonds qu'il chassait.
La servante
Dit aux deux voyageurs qu'elle avait devinés :
« Cet homme ne sait pas. Laissez faire et venez ! »

Et la servante avait aussi pour nom : Marie.



A tâtons, dans la nuit, au fond d'une écurie
Ouverte à tous les vents et branlant du pignon,
Elle installa Marie, et Joseph, et l'ânon.
Et l'âne, ayant du foin à manger dans sa crèche
Elle fit à Marie un lit de paille fraîche,
Et l'aida doucement à se coucher dessus,
Puis, lasse, s'endormit.
En travail de Jésus
La Vierge, vers minuit, pour voir clair autour d'elle,
Pria Joseph d'aller chercher de la chandelle.
Et Joseph, demandant de la chandelle, au loin,
Dans Bethléem obscur errait, n'en trouvant point.

Dans un pauvre logis, il vit de la lumière,
Joseph, timidement, marchant vers la chaumière
Sur le volet fermé frappa trois petits coups.
— « Vous qui venez si tard, dites, que voulez-vous ? »
— « De la chandelle, dit Joseph, et je vous prie
« De me donner quelqu'un pour assister Marie,
« Ma femme, en mal d'enfant, seule et sans médecin. »
— La chandelle, voici. Pour la femme, voisin,
« Cherchez ailleurs quelqu'un qui la soigne et la veille. »
Et montrant, dans un coin, une femme très vieille
L'homme dit : « Nous n'avons personne à la maison,
« Sauf cette femme-ci qui n'a pas sa raison.
« Elle est aveugle, des deux bras elle est manchote
« De plus, sourde et muette. »
Et Joseph, à voix haute
Lui dit : « Femme venez ! »
Or la femme, en chemin,
Suivit Joseph tenant sa chandelle à la main.
Et l'homme, dans son lit, à sa femme étonnée
Dit : « La vieille qui sort, elle était sourde-née,
« Quel est donc aujourd'hui ce miracle ? — elle entend. »

Joseph cherchait sa route : une étoile à l'instant
Brilla sur l'écurie et lui fit reconnaître.
La femme entre avec lui : Jésus venait de naître.
Et la Vierge enfantant, les ayant aperçus,
Dit à la femme : « Femme, en tes bras, prends Jésus ! »



. . . .

Et Joseph, à voix haute
Lui dit : « Femme venez ! »
Or la femme, en chemin,
Suivit Joseph tenant sa chandelle à la main.

. . . .

Aquarelle de A. COSSARD.



Et la vieille restait béante sur la porte.
La Vierge répéta : « Prends Jésus et le porte,
« Afin qu'il se réchauffe, à côté de l'ânon. »

Prendre Jésus ! La vieille, hélas ! n'a qu'un moignon
A chaque bras. Depuis le jour de sa naissance
Les deux mains lui manquaient ; et pleurant d'impuissance,
Muette, et ne pouvant dire son embarras,
L'infirme remuait ses inutiles bras.

« Prends Jésus, dit Marie, et Dieu fera le reste. »

Quand de prendre l'enfant, la femme eut fait le geste,
Aux deux extrémités des moignons, il lui vint
Des mains pour soutenir le nouveau-né divin,
Qui commençait sa vie avec une merveille.
Et la Vierge Marie, alors dit à la vieille :
« Regarde, c'est mon fils ! »
La femme ayant des yeux
Fermés depuis l'enfance aux spectacles des cieux,
De ses nouvelles mains, montrait ses deux orbites
Vides de tout regard : quand des clartés subites
Font resplendir ses yeux comme un double soleil ;
Et son obscur esprit, aux ténèbres pareil,
S'illuminant quand s'illuminent ses prunelles,
Dans le rayonnement des gloires éternelles
Elle aperçut l'Enfant Jésus, lui souriant.

Et comme en ce moment, les Rois de l'Orient,
Dans des vases d'argent, de jaspe et de porphyre,
Apportaient au Sauveur l'or, l'encens et la myrrhe,
Retrouvant la parole et poussant un grand cri,
La femme à l'univers annonça Jésus-Christ.

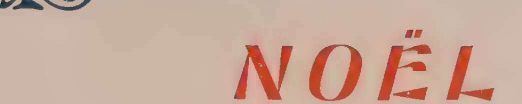
La servante à ce cri, s'éveille de son somme.
Honteuse de dormir quand naît le Fils de l'homme,
Elle s'excuse, accourt, et rougissant un peu
Près de l'âne, à genoux, elle adora son Dieu.

Et " Perrine la Taupe ", après sa psalmodie,
Emportant dans la nuit, le pain qu'elle mendie,
Répétait, en breton, que « c'est dans les prisons
« Où l'on apprend encor les plus belles chansons. »

Henry CÉARD.

Quiberon, — Noël 1900.





NOËL
au Théâtre Dramatique

Noël théâtral, Noël dramatique, telle apparaît la célébration de la Nativité dès l'aube des temps modernes. L'Arbre de Noël, qui symbolise l'arbre du Paradis reconquis par la venue du Sauveur et chargé, non plus de fruits de mort, mais des fleurs lumineuses de l'espérance et de la foi, est un accessoire essentiellement décoratif. L'étable de Bethléem, la crèche, le défilé des rois mages prêtent aussi à la représentation et figurent, dès 1473, sur les échafauds dressés pour le *Mystère de l'Incarnation et de la Nativité*. La mode s'est établie partout de dialoguer les Noëls, tantôt entre la Vierge et l'Ange, tantôt entre les séraphins et les pasteurs. La musique chorégraphique se met bientôt de la partie. Mais c'est toujours à la figuration dramatique, aux évocations théâtrales que se trouve ramenée l'inspiration des « Noëllistes ». La comédie du *Désert*, attribuée à Marguerite de Valois, est une véritable féerie. Pendant que la Vierge s'endort au pied d'un arbre en tenant l'enfant Jésus dans ses bras, les anges, sur l'ordre de Dieu, transformèrent le désert en paradis.

Cette scène spéciale ne devait subir aucune interruption pendant le XVIII[e] siècle ; elle a même son plein épanouissement dans la *Nuit de Noël*, du prieur de Doix, François Guiteau (1699-1761), pièce en cinq actes, représentée en 1742 par les petites filles de Doix, et qui offre cette caractéristique d'être une œuvre théâtrale complètement développée. Quant aux Nativités contemporaines, la plus importante est une pastorale en trois parties, de M. l'abbé Jouin, alors vicaire, maintenant curé de Saint-Augustin, représentée pour la première fois en décembre 1893. La partition était exécutée par MM. Warmbrodt et Auguez, M[mes] Moulot, Auguez de Montalant, Boidin-Puisais ; MM. Gigout et Vevet, organistes ; Houfflack, violon solo de l'Opéra ; Loëb, violoncelle ; Franck, harpe ; Bas, hautbois ; Tubeuf, contrebasse. On peut citer parmi nombre d'ouvrages analogues : *Jésus est né*, petite pastorale de Noël, en deux actes, composée sur des airs anciens et modernes, représentée au petit séminaire de Pont-en-Beauvoisin (1895) ;



Danse des Prêtres saliens.

Mystère de Noël, en trois actes et cinq tableaux, d'après les Noëls les plus célèbres, représenté au petit séminaire de Saint-Pierre-d'Albigny (Savoie), en 1896 ; *Noël*, mystère en trois actes, paroles de l'abbé Appert, musique de l'abbé Herment (Épernay, 1896) ; les *Mystères de Noël*, extrait des Noëls français, par H. Villard, cinq actes et un prologue (1896) ; le *Mystère de la Crèche* (samedis de l'*Odéon*, 1901) ; *Noël*, pièce d'ombres, par Maury et Buonconmiglio (Théâtre-Séraphin, 11 février 1901) ;



Adoration des Bergers.

Pastorale de Noël, reconstituée d'après un ancien mystère du XV[e] siècle, par A. de la Tourasse et Gailly de Taurines, musique de Reynaldo Hahn.

Les *Nuits de Noël* sont nombreuses dans le répertoire moderne. La plus ancienne et la plus importante a pour titre : la *Nuit de Noël* ou l'*Anniversaire*, opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique de Reber, représenté à l'Opéra-Comique le 2 février 1848, avec une interprétation qui comprenait Mocker, Ricquier, Ponchard fils ; M[mes] Darcier et Lemercier. Il s'agit d'un ménage de garde-chasse brouillé par les entreprises du galant châtelain ; un pasteur luthérien réconcilie les époux, pendant la nuit de Noël, après avoir enfermé dans la chapelle le baron entreprenant. Musicalement, l'*Anniversaire* marquait les débuts de Reber à l'Opéra-Comique.





Repos en Égypte.

Scènes extraites de *La Nativité*, de M. l'abbé Jouin.

L'Adoration des Bergers

Lithographie originale de DAGNAN-BOUVERET.

MEGHIEL.
Le voyage entrepris divinement s'achève
Puisque nous contemplons dans son humilité
Le Dieu d'où sort la vie et d'où vient la clarté.

Les Bergers en marche dans la nuit

Lithographie de J. WENCKER

MEGHIEL.
Oui, nous irons dans l'ombre solennelle
Enfant dont le prestige infini nous appelle
A travers les vallons dans la brume plongée.

La Fuite en Egypte

Lithographie de A. DE RICHEMONT.



SAINT-JOSEPH.
Toujours le sable !
L'horizon devant nous recule infranchissable...,
Je voudrais que ce fut notre dernière nuit !

Extrait de l'*Enfant Jésus*, de Ch. GRANDMOUGIN.
J. ROUAM & Cie, éditeurs — Paris.

Signalons encore les diverses *Nuits de Noël* de Rochefort et Emmanuel Arago ; de Léris et Saint-Arnaud ; de Pain et Gabet ; de Doyen et Bours (Belleville, 1883) ; de Grave (Aix-les-Bains) ; d'Olivier de Gourcuff (fantaisie représentée au Grand-Guignol, 22 décembre 1901) ; de Beissier (saynète pour jeunes filles, 1889) ; de Bossuyt (Nouveau-Concert, 26 décembre 1902) ; de Stoumon et Vanara (ballet en un acte, représenté à Marseille en 1893) ; et consacrons une mention particulière à *Une Nuit de Noël*, drame en cinq actes, de Maurice Lefèvre et de Roddaz, musique de scène d'Émile Pessard (Ambigu, 19 août 1893), joué par Chelles, Marquet, Émile Petit, Renot ; Mmes Segond-Weber, Emma Villars et Andrée Conti.

Sujet de roman anglais, genre bibliothèque bleue. L'armateur Crauck et son associé Mackensie, sur le point de faire faillite, ont assuré pour une forte somme un bateau que le capitaine s'est engagé à couler bas ; mais, pendant la nuit de Noël, le vieux Crauck a un songe terrifiant ; sa conscience lui apparaît, lui annonce qu'il est mort, le fait passer par toutes les affres de l'ensevelissement et de l'enterrement au milieu des huées de la foule ; et réveillé de ce cauchemar il court arrêter le départ du *Saint-Michel*.

L'Arbre de Noël, féerie en trois actes et trente tableaux, de Leterrier, Vanloo et Arnold Mortier, est une histoire de talismans longtemps cachés dans le manoir de Pulna et accrochés à un arbre de Noël par les possesseurs qui ne connaissent pas la valeur de ces brimborions.

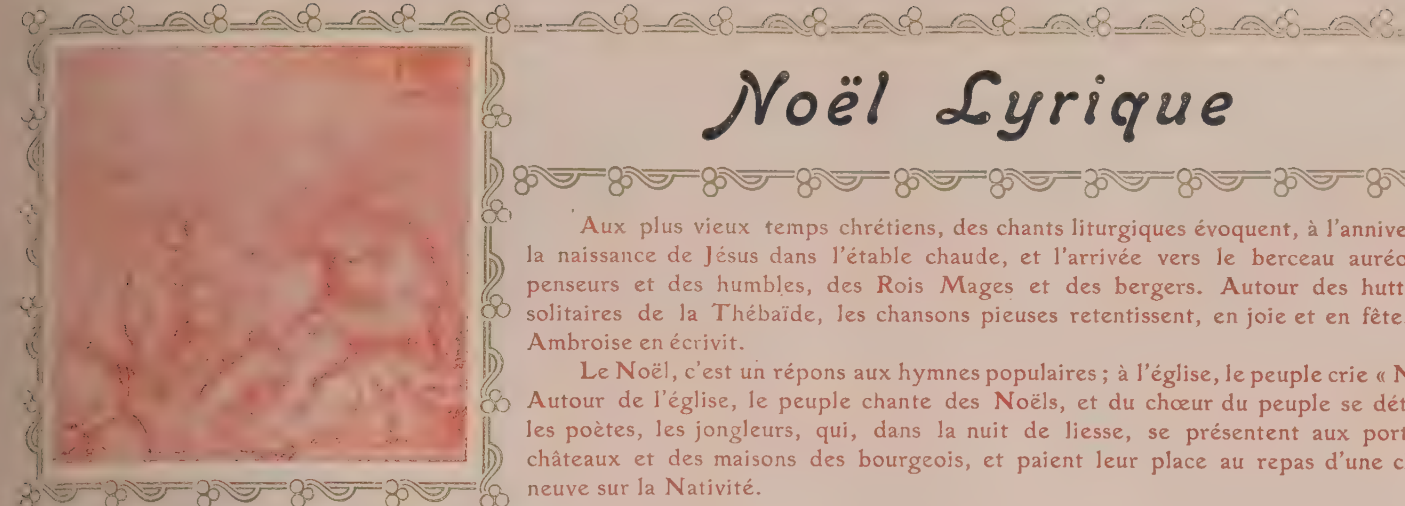
Le clou de la féerie était un grand ballet où les ballerines, costumées en sapins d'été, vert sombre, faisaient un décoratif contraste avec les sapins d'hiver couverts de neige argentée. Quant à l'arbre proprement dit, dont l'illumination devait couronner la fête, il s'obstina à ne pas s'allumer le soir de la première (6 octobre 1880 ; Porte-Saint-Martin). On n'en applaudit pas moins chaleureusement Milher, Gobin, le vieil Alexandre, Zulma-Bouffar, Alice Reine et Tassilly.

L'Odéon a représenté aussi (24 décembre 1898) une fantaisie sur la Nativité très applaudie, la *Veillée de Noël*, où l'excellent folk-loriste, le maître des légendes de France, Paul Sébillot, avait réuni, adapté et mis en scène six contes comiques et tragiques récités ou mimés par Coste, Janvier, Mmes Laparcerie et Milo d'Arcylle. Autre *Veillée de Noël*, de Gaston Marguery (1882). Puis, pêle-mêle, le *Noël au hameau*, de Gouvy, un acte (1899, à Reims) ; *Rêve de Noël*, pantomime-ballet, deux tableaux, de Jean Lorrain, musique de Diet (Olympia, 1896) ; le *Noël de Colombine*, pantomime en un acte, de Privas, Petitjean et Barthélemy (Bodinière, 1901) ; le *Noël de Pierrot*, un acte, de Boissier, monté à la Bodinière (1881) ; le *Bonhomme Noël*, opérette, un acte, de Maire et de Larmoye (Théâtre-Mondain, 1897) ; autre *Bonhomme Noël*, de Houette et Michel Carré fils ; le *Noël du Malheureux*, de Léon Simon ; le *Noël du Mousse*, de Botrel.

Quant aux pièces où la nuit de Noël joue un rôle épisodique moins important, elles sont en assez grand nombre : l'*Arlésienne*, *Werther*, le *Robinson Crusoé*, du Châtelet ; le *Grillon du Foyer*, la *Cigale et la Fourmi*, le *Chemineau*, *Maison de Poupée*, le *Juif polonais*, le *Réveillon*, *Résurrection*, etc. C'est un cadre et un décor auxquels les auteurs dramatiques ne sont pas près de renoncer, car ils rentrent dans la série du « fantastique modéré » qu'apprécie particulièrement le public.

CAMILLE LE SENNE.





Noël Lyrique

Aux plus vieux temps chrétiens, des chants liturgiques évoquent, à l'anniversaire, la naissance de Jésus dans l'étable chaude, et l'arrivée vers le berceau auréolé des penseurs et des humbles, des Rois Mages et des bergers. Autour des huttes des solitaires de la Thébaïde, les chansons pieuses retentissent, en joie et en fête. Saint Ambroise en écrivit.

Le Noël, c'est un répons aux hymnes populaires ; à l'église, le peuple crie « Noël ! » Autour de l'église, le peuple chante des Noëls, et du chœur du peuple se détachent les poètes, les jongleurs, qui, dans la nuit de liesse, se présentent aux portes des châteaux et des maisons des bourgeois, et paient leur place au repas d'une chanson neuve sur la Nativité.

Et la poésie populaire de la France, de langue d'oil et de langue d'oc, s'emplit de ces jolies productions, dont les auteurs nous semblent à distance être des anonymes et qui ne sont que des oubliés. Plus tard, les érudits trouveront riche matière à colliger parmi ces belles images musicales et en font de riches liasses. Parmi eux, Le Monnoye est célèbre, qui réunit des Noëls Bourguignons. Le grave magistrat ne croyait point acquérir de gloire en recueillant ces Noëls ; il les jugeait vulgaires et lourds. C'est le fait de s'être penché vers eux qui l'a sauvé de l'oubli. Tout récemment, le bon compositeur Claude Terrasse harmonisait quelques-unes de ces frustes et savoureuses chansons, et on les chantait à son Théâtre des Pantins, pendant que sur leur musique dansaient des marionnettes.

Mais auparavant, avec le romantisme, qui aima toutes les légendes, tous les lyrismes, toutes les piétés, le Noël refleurit et devient comme un genre où les meilleurs s'essaient. Théophile Gautier carillonne les cloches de Noël, et après lui Armand Silvestre, Paul Arène, dont le Noël en Mer conte comment Thamus le pilote entendit, à la nuit de la Nativité, la voix du vieux monde s'écrier : « Le Grand Pan est mort ! » Les variations sur Noël sont innombrables, ainsi le *Noël des Gueux*, de Jean Richepin, d'un si joli attendrissement pour les meurts-de-faim dans la nuit du réveillon.

Parallèlement aux Noëls qui voltigeaient sur les lèvres du peuple, les poètes construisirent des *mystères*. Sur la grande place, au parvis de l'église, la scène représentait l'étable, et l'on voyait arriver le cortège des rois, les soudards entrer dans Bethléem affolée. Le mystère de Troyes englobe Noël dans son long récit. C'est à la suite de ces poètes érudits qu'il faut classer les modernes qui ont essayé de dramatiser Noël.

Donc, deux méthodes, les uns riment un poème court sur la Nativité. Gautier, Arène, en français, et peut-on oublier de citer, à propos d'Arène, les poètes de Provence, les anciens, d'avant Mistral, qui dans la jolie langue de la Gueuse parfumée, dans la langue qu'on parle à Sainte-Marie-de-la-Mer, disent la joie des bergers à la nuit de Noël. Le plus fameux c'est Saboly, qu'on chante encore, maintenant que les Noëls de langue d'oil sont oubliés dans les recueils de Lemoigne, Chaperon, Colletet, La Monnoye, Latteignant. Après Saboly, ce fut Roumanille, qui dans le renouveau félibresque reprit le Noël. D'ailleurs, les Provençaux gardent la forme dramatique du Noël ; tous les ans, dans toutes les villes de Provence on joue la Pastorale. Voici comment on la voit, en ce moment même, au cours du Chapitre ou au boulevard Chave, à Marseille : un ange apparaît, et en français (l'ange de la pastorale parle immuablement le français) il annonce la bonne nouvelle, et tout le village part, le maire en tête, saluer le berceau divin ; il ne reste au village qu'un garçon meunier, blanc comme neige, le type de Pierrot, le Pistachié, qui ne peut empêcher les Bohémiens de venir mettre le feu au village. Sur la route qui va du village de Provence à Bethléem passent tour à tour les campagnards, les bergers, les chasseurs, les pêcheurs, et les Bohémiens, qui en route, persécutent un enfant abandonné, que de temps en temps l'ange vient réconforter. Au moment où ils vont tuer l'enfant, le feu du ciel éclate, aveugle le chef des Bohémiens, qui comme les autres, marri et repentant, se fait guider vers Bethléem, et l'ange les mène tous à l'étable, où l'Enfant dans la crèche accueille leurs vœux et leurs présents.



Le mage Balthasar et Fatime.

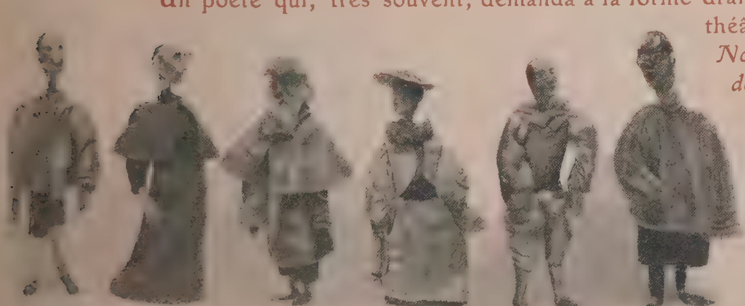
BALTHASAR.
La lumière croissante envahit l'azur clair.
Un astre merveilleux doit émerger dans l'air.
(Extrait de l'*Enfant Jésus*.
J. ROUAM ET Cie, Paris.)

Parmi les poètes qui reprirent cette forme dramatique du Noël, le plus intéressant est certainement, Maurice Bouchor. En 1890, le 25 novembre, le Petit-Théâtre (Galerie Vivienne), joua aux marionnettes son *Noël* (ou le *Mystère de la Nativité*). L'œuvre était dédiée à Jacques Richepin, alors tout enfant ; Bouchor voulait écrire un conte harmonieux pour les petits. Paul Vidal fit la musique de scène ; pour sculpter les pantins, il ne fallut rien moins qu'Henri Lombard et J. Belloc ; on convoqua pour les habiller l'évocateur des prestiges d'Orient, Georges Rochegrosse, et dans des décors de Lerolle et de Bouchor, le peintre, les pantins évoluèrent, tandis que Jean Richepin, Ponchon, Amédée Pigeon, trois poètes, et Rabbe, le traducteur de Shelley, lisaient leurs rôles.

Un poète qui, très souvent, demanda à la forme dramatique les ampleurs de l'oratorio, Charles Grandmougin, donna au théâtre de nombreux et gracieux Noëls : l'*Enfant Jésus*, le *Réveillon*, *Noël d'Alsace*. M. Léonce de Larmandie a tenté le sujet avec le *Mystère de la Rédemption*.

Ainsi, souvent, pendant que les Provençaux se plaisent à regarder des villageois en costumes du XVIIIe siècle, suivre la lumière de l'Etoile, les bons poètes font jouer des *Mystères*, cependant qu'ailleurs on chante un peu le Noël d'Adolphe Adam, et beaucoup le Noël d'Augusta Holmès.

GUSTAVE KAHN.



le Cardinal. le Pere Éternel. une Bergère. un Berger. le Chantre.
Les Pantins interprètes des *Noëls* de LA MONNOYE et de CLAUDE TERRASSE.



Les NOËLS musicaux

Une liste totale serait interminable des musiciens graves ou légers, qui ont accordé leur lyre pour célébrer la naissance de l'Enfant Jésus. Sans parler des œuvres purement religieuses, exécutées dans les églises, nous nous bornerons à rappeler ici les principaux oratorios et les compositions dramatiques qui ont été mis à la scène ou joués dans les grands Concerts symphoniques.

C'est d'abord, au commencement du XVIIIe siècle, la *Nativité*, de Sébastien Bach, le prodigieux musicien d'Eisenach, qui a laissé tant de chefs-d'œuvre et dont la puissance de production n'a eu d'égale que la beauté lumineuse de l'inspiration et la science profonde qui en rehausse encore la valeur. Puis, vers la même époque, et dans l'ordre chronologique, le *Messie*, de Hændel, que Charles Lamoureux révéla aux Parisiens vers 1877, aux concerts de « l'Harmonie Sacrée » qui se donnaient au Cirque. Bien avant, en Angleterre, dans ces extraordinaires ensembles d'exécutants qui furent si en faveur à Saint-James et à Cristal-Palace, ce majestueux oratorio, plein de charme mélodique, avait électrisé les foules surtout par l'admirable chant : « Ah ! parmi nous, l'Enfant est né ».

Une autre œuvre admirable, l'*Enfance du Christ*, de Berlioz, écrite au moment où le maître était en pleine possession de ses moyens, fut très chaleureusement accueillie. Divisé en trois parties, le *Songe d'Hérode*, la *Fuite en Égypte* et l'*Arrivée à Saïs*, cet ouvrage affirma une notable transformation de la manière de Berlioz. Plus de recherches extraordinaires, mais de la clarté, de la simplicité, de l'élévation. La *Marche nocturne*, l'air d'Hérode : *O misère des rois*, le *Duo* de Marie et Joseph, sont les plus belles pages de cette partition qui est souvent exécutée aux concerts Colonne.

Parmi d'autres œuvres musicales que la Nativité causa, nous citerons la *Rédemption* de Gounod et la *Rédemption* de César Franck, un Noël de Saint-Saëns tout à fait remarquable. L'*An mil*, de Gabriel Pierné qui révèle, en amusant épisode, une « Fête des Fous et de l'Ane » inspirée de l'extravagance dévergondée que nos ancêtres moyenâgeux témoignaient, à Noël, dans cette extraordinaire cérémonie.

La *Marche à l'Etoile*. Dessin de Henri Rivière.

Comme Noëls musicaux mis à la scène, nous citerons une *Rédemption*, drame sacré en quinze tableaux, en vers, de Ch. Vincent, musique d'Esteban Marti, donné au Théâtre des Poètes, le 18 mars 1897, par des acteurs occasionnels, puis la représentation au Théâtre-Moderne, le 24 décembre 1891, de l'*Enfant Jésus*, en cinq tableaux, de Ch. Grandmougin, avec musique de scène de Francis Thomé. Cette œuvre impressionna fort le public littéraire qui l'écouta. M. Francis Thomé avait composé pour ce mystère une partie musicale qui, de la coulisse, imprégnait de charme mystique les beaux vers de Ch. Grandmougin.

Les théâtres lyriques représentèrent peu d'ouvrages indirectement inspirés de Noël ; il faut cependant noter *Piccolino* et *Une nuit de Noël*, vieil ouvrage de Scribe pour le livret et Reber pour la musique, qui, donné à l'Opéra-Comique, gagna certain succès : la partition eut des morceaux applaudis, l'ouverture, une ballade et un grand duo entre un garde-chasse et sa femme.

Dans des cadres plus réduits, se manifestèrent d'exquis noëls : la *Nativité* de Maurice Bouchor et Paul Vidal ; la *Marche à l'Étoile*, de Fragerolle, les *Noëls* de La Monnoye, adaptés par L. Durocher et harmonisés par Claude Terrasse.

Noël ou le Mystère de Nativité, de Maurice Bouchor et Paul Vidal fut représenté au Petit-Théâtre de la Galerie Vivienne le 28 novembre 1890. Une plaquette de Paul Margueritte a rapporté les délicieux détails de cette manifestation. Au lendemain de la représentation, la critique fut unanime à louer cette œuvre artiste. Albert Wolff, dans le *Figaro*, se déclara charmé ; il désigna parmi les plus jolis morceaux de la partition au second tableau, la ronde chantée, la chanson de Marjolaine que les autres personnages répétaient en refrain, et le chœur des anges qui termine le troisième tableau. — La *Marche à l'Étoile*, de Fragerolle, fut présentée au Chat-Noir par Salis, au lendemain de la première de *Jeanne d'Arc*, à la Porte-Saint-Martin. Dans une nuit bleue, toute semée d'étoiles, les ombres de Rivière passaient ; comme fasciné par la Lueur miraculeuse, les bergers, les soldats, les lépreux, les esclaves, les femmes, les pêcheurs, les rois mages, les malheureux comme les puissants de la terre, allaient à la Crèche. Et leur marche lente s'accompagnait d'une musique, écho voilé des maîtres primitifs, et sur cette musique, une voix clamait des strophes de belle allure exprimant les douleurs anciennes et les espoirs nouveaux. Fragerolle et Delmet chantaient, Charles de Sivry dirigeait la musique, et le fils de celui-ci, encore collégien, tenait les cymbales, à l'orchestre.

Les Pantins interprètes des noëls de La Monnoye étaient entourés de moins de pompe représentative, leur aspect était plus rustique mais la musique de Terrasse qui guidait leurs évolutions était bien délicieuse.

Dans ces dernières années, Noël a inspiré quantité de poètes et de musiciens ; nous trouvons un peu partout : *Hérode*, drame lyrique de M. Georges Boyer et M. W. Chaumet, représenté à Bordeaux en 1892 ; *Nativité*, poème sacré de Cécile, musique de Henri Maréchal, exécuté aux concerts Colonne ; *Nuit de Noël*, épisode lyrique de M. Eugène Morand, musique de Gabriel Pierné, aux concerts de l'Opéra, en 1896 ; *Chant de Noël*, solo et chœur de M. Paul Vidal ; la *Naissance du Christ*, et maints *Noëls* charmants du maître Wekerlin ; le *Noël du Dauphin*, de P. Bilhaud ; *Noël*, de Georges Montorgueil et Samuel Rousseau ; *Conte de Noël*, scène lyrique de P. Allard, musique de R. de Montalent ; *Jésus enfant* et *Noël d'Alsace*, de Grandmougin et Lippacher. Tels sont les principaux noëls musicaux.

Jules MARTIN.



La *Marche à l'Etoile*, poème et musique de Georges Fragerolle, dessin de Henri Rivière.
Enoch et Cie, éditeurs, Paris.



Extrait des *Noëls Bourguignons*
de LA MONNOYE.
Adaptation de L. DUROCHER.

Musique harmonisée
Par CLAUDE TERRASSE.

L'ANE ET LE BŒUF

Allegretto.

Quand Jé _ sus na _ quit sans

Allegretto.

ff *mf*

lai _ ne Sans le moin _ dre vê te _ ment, L'âne et le bœuf hu _ main'

ment, L'é chauf_fèr'nt de leur ha_lei_ne, Que d'ân's et de bœufs je sais, Dont la France est tou_te plei_ne, Que d'ân's et de bœufs, je sais Qui n'en au raient pas tant fait!

II

On dit que ces pauvres bêtes,
Voyant le poupon à l'œil doux,
Sitôt se mir'nt à genoux
Humblement, baissant la tête.
Que d'ân's et de bœufs je sais,
Qui sont de toutes les fêtes,
Que d'ân's et de bœufs je sais,
Qui n'en auraient pas tant fait.

III

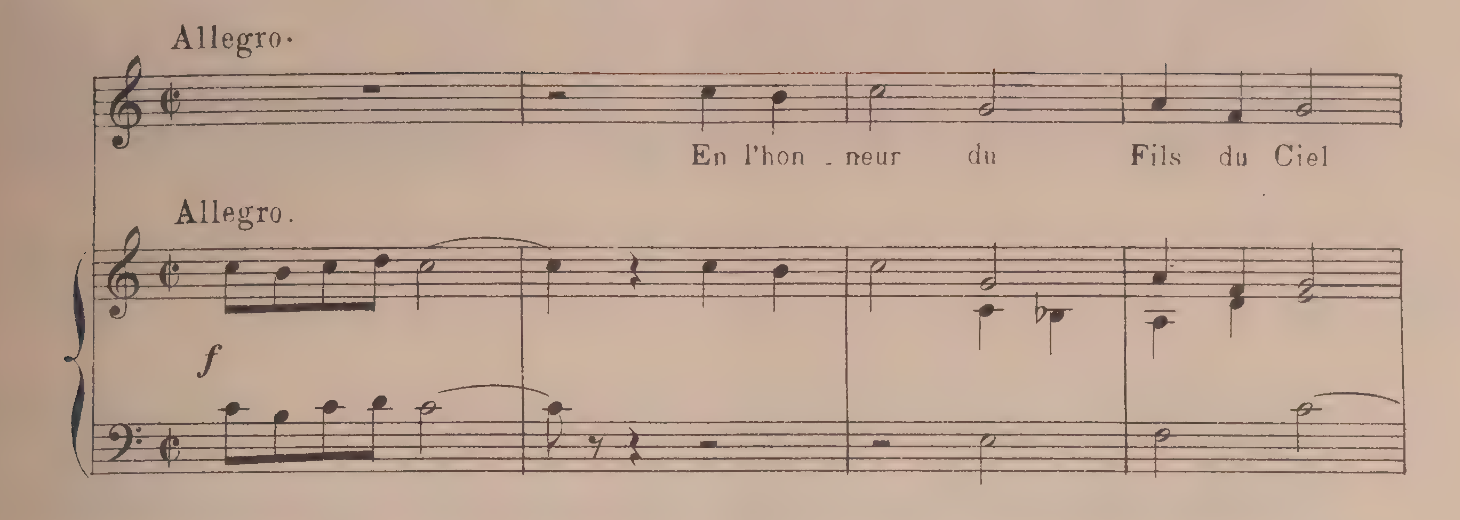
Mais le plus beau de l'histoire,
Ce fut que l'âne et le bœuf
Ainsi passèrent tous deux
La nuit sans manger ni boir...
Que d'ân's et de bœufs je sais,
Couverts de panne et de moire,
Que d'ân's et de bœufs je sais,
Qui n'en auraient pas tant fait!

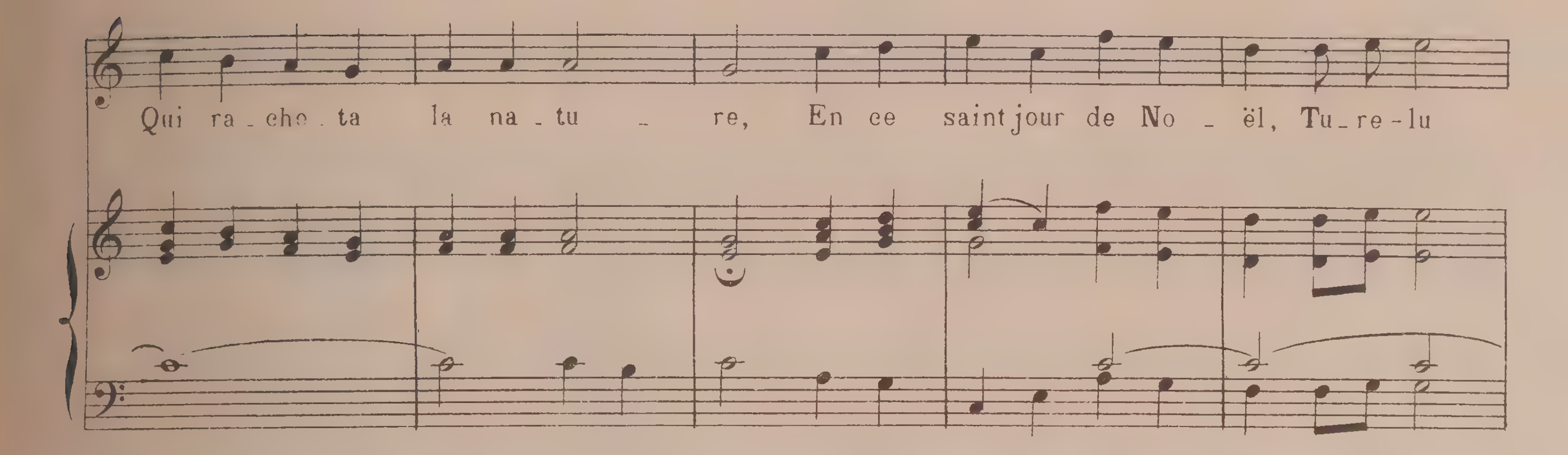


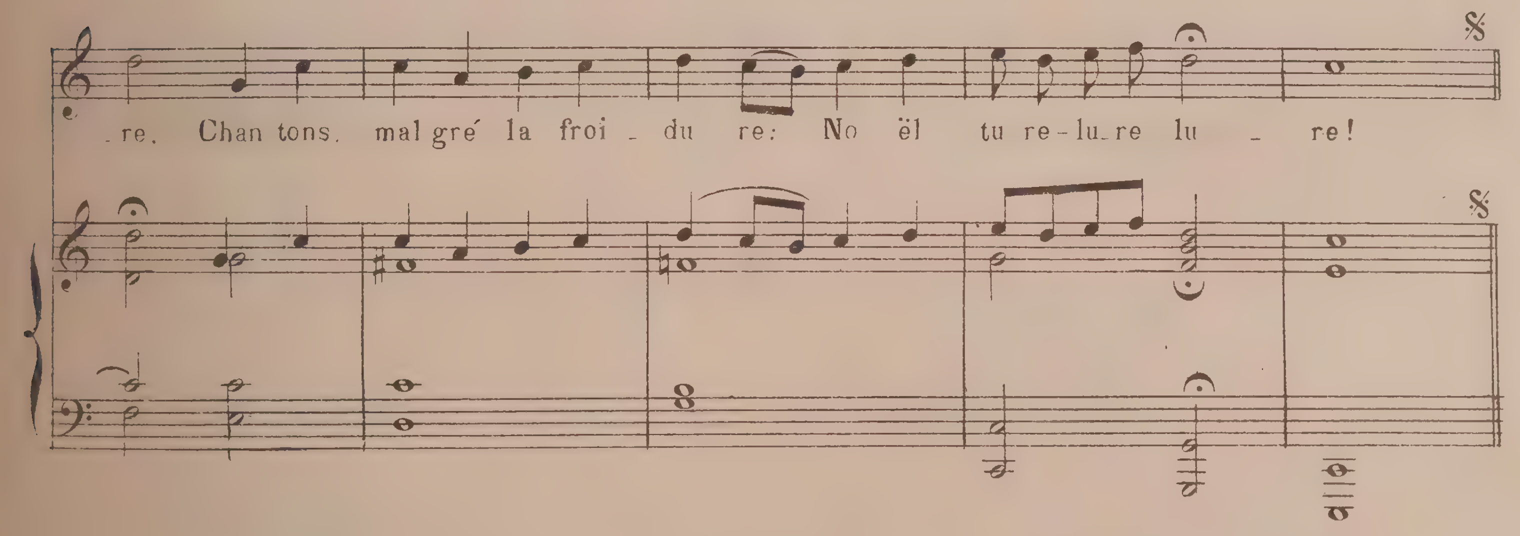
Extrait des *Poèmes bourguignons*, de LA MONNOYE. Adaptation de L. DUROCHER.

TURE-LURE

Musique harmonisée Par CLAUDE TERRASSE.







II

D'une crèch' son berceau fit,
Son palais d'une masure,
D'un' bott' de paille son lit.
Ture-lure.
D'un chiffon sa couverture.
Noël! ture-lure lure.

III

Il n'avait feu ni sarment
Pour réchauffer sa charnure.
La bise et les quatre vents
Ture-lure.
Lui soufflaient des engelures.
Noël! ture-lure lure.

IV

Allons, gais! sautons, dansons,
En cent joyeuses postures
Pour allonger la chanson.
Ture-lure.
Amassons des rim's en *ure;*
Noël! ture-lure lure.

V

Or, je cuide pour certain
Que non sans quelque brodure
Valette, le mois prochain
Ture-lure.
Fera mettre en son *Mercure*
Noël! ture-lure lure!



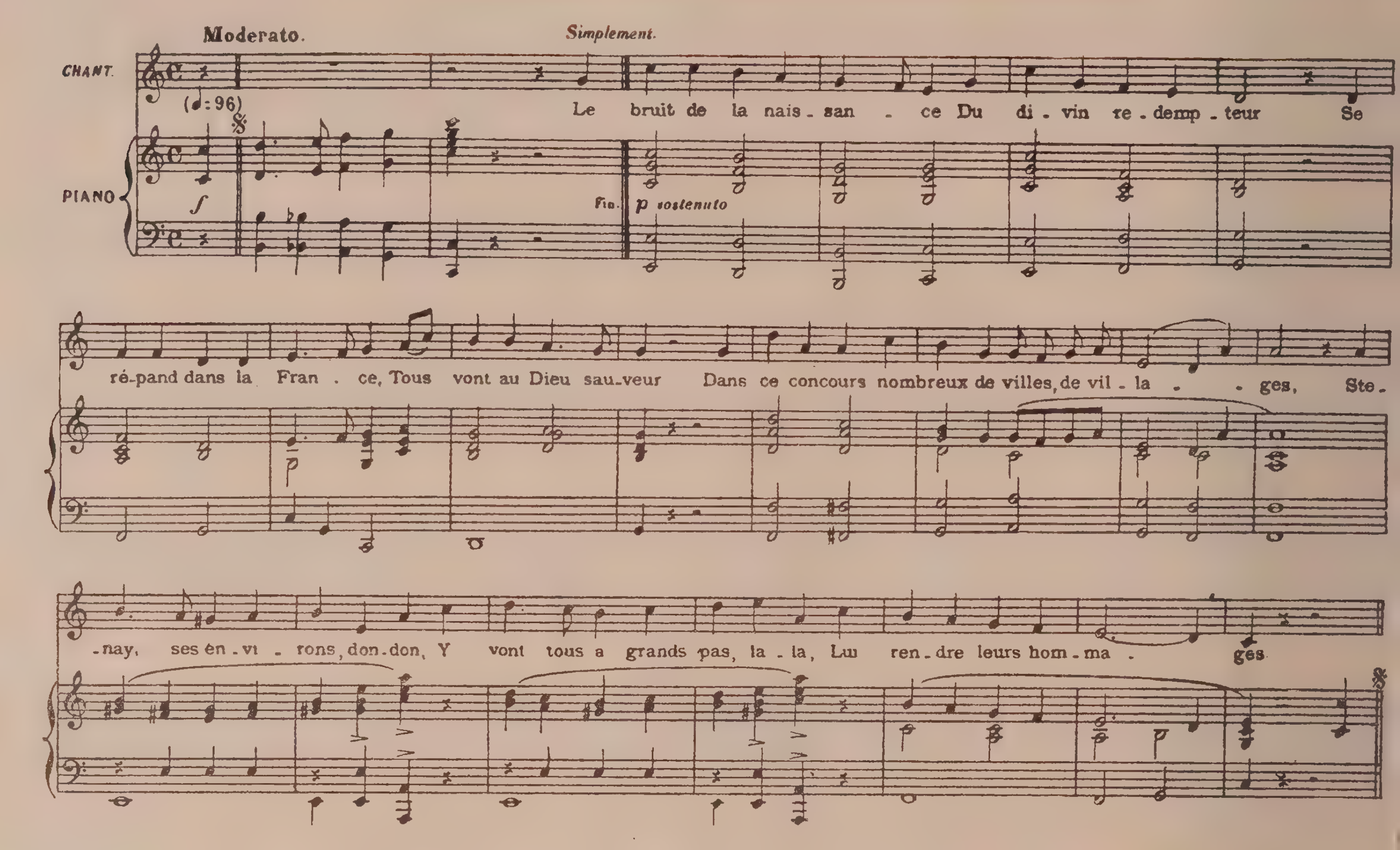


Extrait de l'Enfant-Dieu, recueil de *Vieux Noëls* des pays de Champagne et de Lorraine. ○ ○

NOËL

DU DOYENNÉ DE SAINTE-MENEHOULD

○ ○ ○ ○ ○ ○ ○ ○
Restitué et mis en m
Georges FRAGERO



I

Amis, ne l'entendez-vous pas ?
Déjà minuit sonne là-bas.
Vite levés hâtons le pas,
Imitons les rois mages.
Chrétiens, franchissons nos coteaux,
Quittons tous nos villages
Et laissons nos hameaux.

II

Courons en foule au Jovinas,
Prenons avec nous Nicolas,
Le plus malin de tous nos gars ;
Il sait toutes les routes.
Il nous conduirait sans travaux.
Quand on n'y verrait goutte
Au son des chalumeaux.

III

Les anges qui l'ont annoncé
Ont parcouru le doyenné,
Pas un pays n'est oublié.
Les bergers de nos plaines
Plus d'un concert ont entendu
Et droit à Chaudfontaines
Courent tous, éperdus.

IV

Les embourbés de Gizeaucourt
Et la Chapelle avec Felcourt
Sont partis dès la fin du jour
Un bissac sur l'épaule
Rempli de poissons estimés,
En la main une gaule
Pour sauter les fossés.

V

De Valmy les fendants bourgeois,
Généreux Gascons Champenois,
Paraissaient apporter de quoi
Faire large ripaille.
Puis, après beaucoup de façons,
Offrent au bœuf la paille,
Au grison des chardons.

VI

Ce qui charma surtout l'Enfant,
C'est quand la vierge gentiment
Déploya pour lui le présent
De la Maison des Planches.
C'était un bonnet très mignon,
De fines cottes blanches
Et des bas de coton.

VII

De même chacun à son tour
Au divin et pauvre séjour
Afin de lui faire sa cour
Arrive en diligence.
D'un air poli et gracieux
Soulage l'indigence
De ce Maître des Cieux.



Papier, Gravure et Impression L. GEISLER, aux Chatelles, par Raon-l'Étape (Vosges).



LE BOUDIN DE NOË[L]

Légende gastronomique

Cette histoire remonte à des âges anciens...
Elle aura des douteurs, toute histoire a les siens;
Mais quand ce ne serait qu'une légende, un conte,
Souffrez que, sans façon, ici je vous raconte
Comment le fait, jadis, a bien pu se passer,
Pour, dans la nuit des temps, ensuite s'effacer...

Donc, c'était en l'an Un de notre ère chrétienne :
Les bergers, à Jésus, chantaient encor l'antienne,
(Du premier des Noël c'était le lendemain)...
Les rois, à qui l'étoile indiquait le chemin,
Aux plus humbles des voix mêlaient leurs voix superbes.

Soudain, un grognement sortit d'un gros tas d'herbes :

— « Non, non, je ne suis pas content, mille fois non! »

Le cochon (pourquoi pas l'appeler par son nom
Sous lequel l'a chanté Monselet, un poète ?)
Le cochon se plaignait seul, en ce jour de fête
Et, sa plainte arrivant jusques au Paradis,
Dieu le Père, un peu sourd, dit :

— « Que dis-tu ? »
— « Je dis »
Répondit l'animal au Créateur auguste,
« Que, si l'homme est ingrat, vous, vous n'êtes pas juste,
« Et, sans plus ergoter, je le prouve en effet.
« De moi l'homme devrait se montrer satisfait,
« Car si, fort sottement, il me prête ses vices,
« Je ne lui rends jamais que de loyaux services.
« Tout, même mes boyaux, se met à l'unisson
« Pour charmer son palais par un bon saucisson.
« Il n'est qu'un cornichon, soit dit sans dithyrambe,
« Qui puisse traiter mon jambon par-dessous jambe
« Et, pour tout avocat, éloquent ou banal,
« Mon oreille vaut bien celle du tribunal.
« Mon saindoux est suave, onctueux et paterne;
« De ma vessie on peut se faire une lanterne.
« En remplissant leur ventre avec mes intestins,
« Goinfres et délicats font d'excellents festins :
« Andouilles, si l'on veut, mais c'est du libre-échange,
« Souvent le plus « andouille » est celui qui la mange!
« Quel est donc le fricot, fût-ce le plus calé,
« Calant mieux l'estomac que mon petit salé ?
« Tel gourmet, volontiers, se paiera ma figure
« En la qualifiant, sauvagement, de hure!
« Bon pour le sanglier, ce... huron d'à côté,
« Mais, sans prendre mon groin pour un gain de beauté,
« Et quoique ne portant ni barbe, ni moustaches,



Ma tête a bien son prix, avec ou sans pistaches.
De ma couenne et mon lard l'homme fait ses choux gras,
Trop heureux quand je mets tous mes pieds dans ses plats.
Quant aux Juifs... j'en appelle à Noë, patriarche ;
Celui-là me gobait, puisqu'il m'a pris dans l'arche
Et qu'ainsi du déluge avec lui je revins,
Lorsqu'il sortit de l'eau pour entrer dans les vins.
Or, si j'étais dans l'arche (ajouta d'un air rêche
e cochon) « pourquoi donc m'avoir fermé la crèche ?
On y put voir pourtant quelques moutons, un bœuf,
La vache avec son veau, la poule sur son œuf...
Parmi ces animaux eussè-je été profane ?
Je ne suis, après tout, pas plus bête que l'âne !...
Je n'aurais pas été déplacé dans ce lieu :
J'avais aussi le droit, moi, de voir naitre un Dieu ! »

ieu le Père sourit dans sa barbe plus blanche
ue la neige des monts, virginale avalanche,
agnifique manteau d'hermine des sommets ;
ais il dit au plaignant :

— « On t'a fait du tort, mais
Quelle que soit la fange où, parfois, tu te vautres,
Comme, en somme, tu vaux bien autant que les autres,
Et que l'homme lui-même est loin d'être parfait,
Et que, quel que tu sois, tel c'est moi qui t'ai fait :
Pour réparer l'oubli dont tu fus la victime,
Enfin, pour te donner une preuve d'estime,
Je te promets ici, foi de Père Éternel,
Qu'avec toi, désormais, on fêtera Noël,
Et que le dédaigné de ces premières heures
Sera le bienvenu dans toutes les demeures
A chaque anniversaire... »

Enchanté, le cochon
'en alla fier, et la queue en tire-bouchon,
t, depuis lors, s'il a jadis manqué l'étable,
ne manque jamais à Noël, sur la table ;
ar, que l'on aille ou non aux messes de minuit,
ans le repas qui les précède ou qui les suit,
iveur ou bon bourgeois, qu'on goûte, soupe ou dîne
iche ou pauvre, partout, plus ou moins l'on boudine,
t pas de réveillon, austère ou folichon,
ù ne mette son nez notre ami le cochon.

Henri SECOND.

Extrait du *Jour de l'An et des Étrennes chez tous les Peuples*, de M. Eugène Muller.

NOËLS

d'autrefois et d'aujourd'hui



Représentation de l'Adoration des Bergers dans une ferme de Bretagne.

De toutes les fêtes chrétiennes, il n'en est pas d'aussi touchante, d'aussi poétique que celle de Noël. Assurément, la Semaine Sainte est d'une couleur morne et poignante, avec sa tragique procession des Rameaux, ses lugubres Ténèbres, sa sinistre Messe des Présanctifiés, son Chemin de la Croix, son Salut au Tombeau; puis Pâques est d'une joie de triomphe à célébrer la Résurrection, comme aussi l'Ascension et la Pentecôte marquent superbement les phases de l'union du Seigneur avec sa créature... Mais Noël, c'est le commencement, c'est la révélation d'un avenir splendide, auquel l'homme ne peut songer qu'avec des transports d'allégresse. C'est toute l'existence terrestre transformée, renouvelée, par l'incarnation de Jésus, par l'acte unique de Dieu-Enfant naissant de la Vierge dans l'humble étable de Bethléem, entre le bœuf et l'âne, et recevant là les adorations des mages et des bergers conduits par l'Étoile, au chant des anges.

Et les circonstances mêmes n'ajoutent-elles pas au charme tout-puissant de l'événement? C'est en plein hiver, par une nuit splendide mais glaciale, où la terre durcie de gel crie sous les pas du voyageur, où l'âpre bise souffle sous la froide clarté des étoiles... Les pâtres de l'alentour se sont réunis autour d'un maigre foyer de branches mortes. Ils devisent de leur sort, ils parlent du Messie promis, attendu... Et soudain des voix lointaines se rapprochent, des formes aériennes se précisent; il voient des figures de suave jeunesse, des ailes qui battent sans bruit; ils écoutent un chant ineffable : *Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus!*... Qu'est-ce donc!... Les Elohim! les Elohim!... Ils se lèvent, ils suivent leurs guides célestes... Mais là-bas, qu'est-ce encore? Pourquoi cette étoile qui glisse dans le firmament, et sous laquelle s'avance ce riche et nombreux cortège, que mènent ces trois princes couverts d'or et de pierreries?... Et tous : les anges, les bergers, l'étoile, les rois mages arrivent à l'étable où le nouveau-né sourit, dans une auréole de rayons éblouissants... Miracle!... Le voilà donc, le divin enfant, le Sauveur descendu d'en haut pour accomplir les promesses de l'Écriture!... Et tous s'abîment en une adoration qui passera de siècle en siècle, toujours plus vive, gravant son empreinte aux âmes des générations innombrables, qui, à leur tour, y adjoindront leurs rêves, leurs espoirs, leurs joies et leurs tristesses...



Images des Rois en Picardie

Et voilà comment les Noëls nous sont parvenus. Y en eut-il de latins? Probablement non. En tous cas, aucun ne nous est resté. Ce n'est que lorsque, de gallo-romaine, notre langue devint française, que nous nous mîmes à en composer. L'usage des Noëls commença donc chez nous dès que le peuple cessa d'entendre le latin, c'est-à-dire vers la fin du neuvième siècle. Toutefois, le premier Noël français qui soit parvenu jusqu'à nous, date seulement du XIe siècle. Il se trouve dans un manuscrit de cette époque, cote 1139, folio 48, de la Bibliothèque Nationale. Plus tard, Guillaume de Villeneuve, trouvère de la fin du XIIIe siècle, mentionna plusieurs recueils de Noëls connus de lui. Le plus fameux recueil de Noëls est celui que l'on désigne encore sous le titre de *Noëls* de La Vallière, et dont la plupart des pièces datent du XIVe siècle. Une des plus curieuses pièces de ce recueil s'intitule : *Noelz nouveaux fais par les prisonniez de la Conciergerie sur les chans des chançons qui sensuyvirent.* Une autre pièce a pour titre ce quatrain :

Noelz nouveaux faits soubs ce titre
Du Plat d'Argent dont maint se courousse
Ung soit au couvent et chapitre
Des confrères de la plate bource.

C'est au XVIe siècle que les Noëls abondent et forment d'importants recueils. Le plus volumineux de ce temps est celui réuni par Jehan de Vilgontier, prieur de Saint-Sauveur, dont beaucoup de pièces passent pour être les œuvres de J. Bodoin et les autres de Lucas Le Moigne, deux poètes rustiques d'alors. Il faut citer ensuite la *Grande Bible des Noëls* (1554), recueil classique en son temps, où l'on pourrait peut-être puiser encore aujourd'hui. Il y eut alors des Noëls de couleur passablement gauloise. Puis, plus tard, ils devinrent volontiers satiriques. Ainsi, sous Louis XIV, ils ne se firent pas faute de souligner les malheurs, les ridicules et les scandales du temps, poussant la hardiesse jusqu'à critiquer les amours du Roi-Soleil.

Ce qui semble n'être pas bien connu, c'est que les Noëls ne s'occupèrent pas exclusivement de la Nativité. Il y en eut sur la Circoncision, la Présentation au Temple, la Fuite en Égypte, etc. Dans la *Grande Bible renouvelée ou Noëls nouveaux où tous les mystères de la Naissance et de l'Enfance de Jésus-Christ sont expliqués. — A Troyes, chez J.-A. Garnier, imprimeur-libraire, rue du Temple,* — il existe un *Noël sur la Circoncision*, dont nous citerons quelques couplets :

I

L'on doit circoncire
Ce jour mon Sauveur
Et la peur déchire
En pièces mon cœur;
Car c'est le huitième,
Selon notre foi,
Qu'on fait ce Baptême
Prescrit par la Loi :
Alleluya.

II

Hélas! cette crainte
N'est pas sans raison,
Pourtant, Vierge Sainte,
Quoique la saison
Soit très dangereuse
Aux petits circoncis,
Vous serez heureuse
Avec votre fils :
Alleluya!

III

Cessez, Vierge Sainte,
De vous affliger,
Cessez votre plainte :
Pour vous soulager
Je m'en vais vous dire
Qu'il n'est pas besoin
De le circoncire,
Ne le souffrez point :
Alleluya!

IV

C'est notre Messie,
Pourquoi le marquer
Au coin d'infamie?
Il ne peut manquer :
L'Auteur de la Grâce
N'a point de péché,
Celui qui l'efface
N'en est point touché.
Alleluya!

Composition de M. Fournier-Sarlovèze.



Le *Noël de Pierrefonds*, de M. Élie Cabrol. — Saint-Michel.

On le circoncit cependant. L'opération est décrite, l'enfant pleure bruyamment, puis

V

Le petit s'apaise,
Il vous tend la main,
Cependant il baise
Votre chaste sein ;
Ah ! qu'il est aimable !
Voyez son souris !
Qu'il est agréable,
Après tant de cris !
Alleluya !

C'est encore naïf et d'un vrai accent populaire. Mais peu à peu, les Noëls perdirent la simplicité, la candeur qui faisaient leur charme principal. C'est ainsi que les joyeux *Noëls Bourguignons* de La Monnoye, si spirituels, si finauds, sont malgré tout bien artificiels et manquent totalement de sincérité et de foi, différant en cela de tant de ravissantes collections de Noëls patois, par exemple celles des *Noëls nouveaux* en patois de Besançon, de François Gauthier, des Noëls de Grach, des Noëls de Peyrol, menuisier d'Avignon ; des Noëls de Nalès, maire de Beauvais (1766) ; des *Noëls Languedociens*, de Goudolin ; des *Noëls de l'Auvergne*, recueillis par l'abbé Patuval (1733) ; des Noëls en patois du Forez, dans les œuvres de Chapelon (1779) ; des *Noëls Bressans* (1789) ; des *Noëls Poitevins* (1814) ; des *Noëls Angevins* ; des *Noëls Bourguignons et Mâconnais*, publiés par Fertiault (1858) ; des Noëls d'Aimé Piron, publiés par Mignard de Dijon (1858) ; des *Nouveaux Noëls sur de vieux airs*, Bourges (1857) ; des *Noëls composés en langue provençale*, réunis par Nicolas Saboly, Avignon (1856), réimpressions.

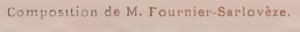
Dans son recueil des *Chansons populaires de France*, M. Wekerlin, le savant bibliothécaire du Conservatoire, énumère les Noëls de sa bibliothèque personnelle. La liste en est singulièrement curieuse. Ainsi, l'érudit musicien possède des *Recueils de Noëls* de Lucas Le Moigne (1520) ; Jean Daniel, organiste (1520-1530) ; Chaperon (le Cassé de Repos) (1538) ; Nicolas Martin (1555) ; Lucas Tremblay (1578) ; Christophle de Bordeaux (1581) ; Jean Le Houx (1616) ; Cordat (1631) ; Françoise Pascal (1668) ; Colletet (1675) ; Saboly (1674) ; Nicolas Pourvoyeur (1734) ; Pellegrin, La Monnoye, Aimé Piron (1700) ; Binard (1741) ; Rost et F. Gauthier (1750) ; l'abbé Lattaignant (1757) ; Claude Macée (1792) ; Peyrol (1828) ; Belamy (1842).

La musique des vieux Noëls était souvent exquise. Beaucoup, d'ailleurs étaient adaptés sur des airs populaires, tandis que pour d'autres, des musiciens de renom écrivaient de délicieuses mélodies. Parmi ces maîtres d'autrefois, on cite notamment Josquin des Prez, maître de la chapelle de Louis XII ; l'organiste Jean Daniel ; Pierre Certon, chef de la maîtrise de la Sainte-Chapelle ; Maillard, Arcadelt, Clément Jannequin, Momable, Du Buisson, Du Courroy, maître de la chapelle de Charles IX. Plusieurs de ces airs sont parvenus jusqu'à nous et l'Église y a adapté les paroles des cantiques qui comptent parmi ses plus réputés.

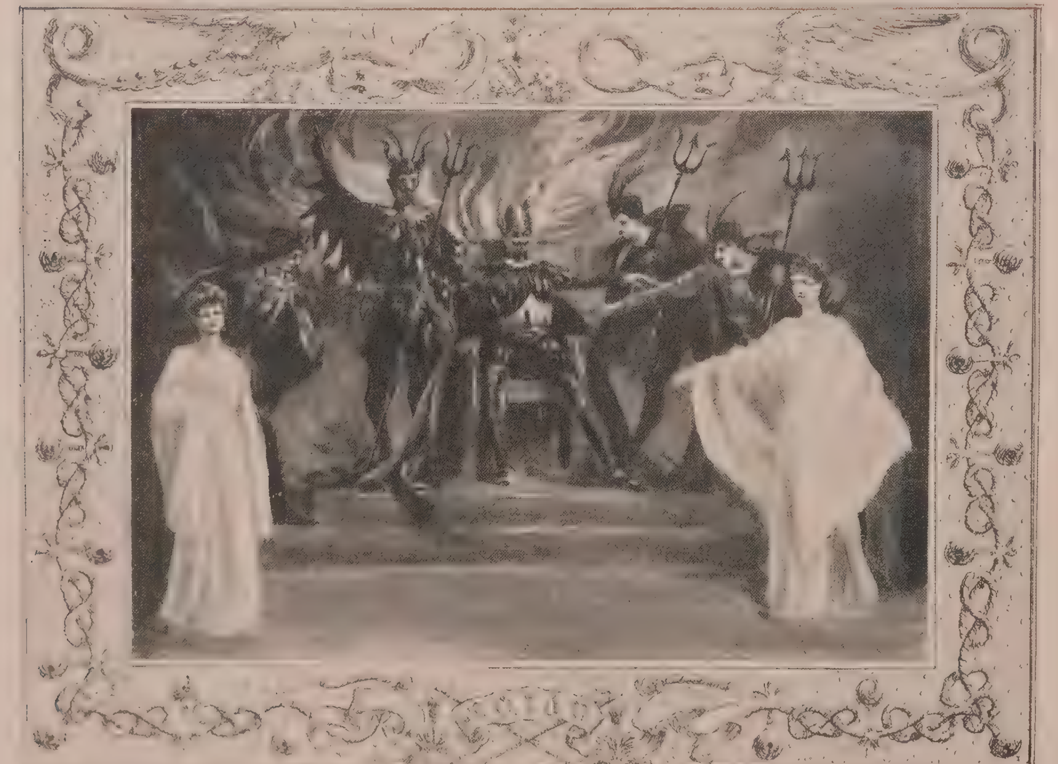
Quelques exemples en matière de preuves : l'air du cantique *Venez, divin Messie* est une variante du célèbre Noël *Tous les bourgeois de Châtre,* — et non de Chartres, — Châtre est l'ancien vocable de la petite ville d'Arpajon, qui ne s'est appelée Arpajon qu'à partir de 1720). Et *Tous les Bourgeois de Châtre* se chantait jadis sur l'air de *Nous nous mismes à jouer,* qui date de la fin du seizième siècle, du commencement du dix-septième au plus tard. Le cantique intitulé *Écho des Montagnes de Bethléem* et commençant par le vers *J'entends là-bas, dans la plaine* est écrit sur l'air ineffable de l'ancien Noël *On entend dans la campagne*, d'un effet si délicieux avec son *Gloria in excelsis*. Et le cantique *Il est né, le divin Enfant*, a tout conservé, paroles et musique, du vieux Noël du seizième siècle, chef-d'œuvre de grâce et de fraîcheur enchanteresse. De même, le cantique *Adorons l'Enfant Jésus* est adapté sur un Noël de 1575, de Du Courroy.

D'autre part, le Noël *Chantons, je vous en prie, par exaltation*, qui est écrit sur l'air de la chanson populaire alors : *Hélas ! je l'ay perduë, celle que j'aymoy tant !* *L'Appel des Bergers*, autre Noël de la même époque, nous fait connaître l'air des *Tourlourirettes*, et sur l'*O Filii* du temps pascal, on avait mis ces paroles naïves : *C'estoit à l'heure de my-nuict, Que chacun reposoit sans bruict, Alors que la Vierge accoucha, Alleluïa !*

D'abord simples chansons au nombre infini de couplets, les Noëls devinrent, dès la fin du xvᵉ siècle, des actions distribuées par personnages et furent la base et le fond de véritables mystères sur la Nativité. Ainsi, la *Pastorale sur la naissance du Christ*, dont la Bibliothèque nationale possède le manuscrit, comme aussi le *Chant Natal*, avec un *Mystère de la Nativité*, par Barthélemy Aneau, sont de petits drames pieux, entremêlés de Noëls chantés en chœur ou bien par les principaux personnages, sur des mélodies populaires.



Composition de M. Fournier-Sarlovèze.



Le *Noël de Pierrefonds*. — Satan.

Composition de M. Fournier Sarlovèze.



Le *Noël de Pierrefonds*. — Les Patres.

Il ne faut pas oublier les Noëls mécaniques, qui remontent au xve siècle. C'étaient des Noëls dont les personnages étaient figurés par des marionnettes animées, qui se mouvaient dans des crèches très ornées, éclairées par un grand nombre de lumières. Ainsi, dans le Midi, il y eut des Noëls provençaux représentés dans des crèches mécaniques. Dans le *Mystère de Noël et de l'Annonciation*, joué à Dieppe au milieu du xve siècle, il y avait une statuette de la Vierge qui agitait la tête et les bras, et dont les yeux se levaient vers le ciel dans une expression de prière et d'extase.

A Besançon, particulièrement, il y eut de remarquables Noëls mécaniques. Dans plusieurs d'entre eux, le héros s'identifiait en une marionnette articulée, nommée Barbisier, petit bourgeois du faubourg de la ville, qui entreprenait de conduire à la crèche le peuple, le clergé, voir les grands seigneurs, et d'exprimer au Dieu nouveau-né les doléances de la province. On devine quelles malicieuses critiques se glissaient dans ces doléances, où brillait tout l'esprit frondeur franc-comtois. Dans le recueil des Noëls anciens, de M. Julien Tiersot, s'en trouvent plusieurs bizontins, pleins de malice et de grâce. Dans les deux actes de la *Nativité* de Besançon, quatorze personnages, y compris les rois mages, occupaient successivement la scène.

Il y eut même des Noëls mécaniques comportant de nombreux tableaux. Les différentes parties de la scène, construite à Rouen, en 1447, pour la représentation du *Mystère de l'Incarnation et Nativité*, sont connues. Vers l'Orient, le Paradis ouvert, avec Dieu trônant au milieu, ayant à ses côtés la Paix, la Miséricorde, la Justice, la Vérité, et tout le groupe entouré d'Anges, de Gloires, de Dominations. Puis la maison des parents de Notre-Dame ; son oratoire ; la maison d'Élisabeth, mère de Marie ; le logis de Siméon ; son père ; le Temple de Salomon ; la demeure des Pucelles ; le lieu du peuple payen ; celui du peuple Juif ; celui de Joseph ; la crèche aux bœufs ; le champ aux Pasteurs ; le logis de l'Empereur ; le Capitole ; bref, plus de vingt-quatre tableaux qui se présentaient successivement aux spectateurs, suivant la marche de l'action... Bien mieux, dans certains de ces Noëls mécaniques, on faisait intervenir la pyrotechnie, tel ce *Mystère de la Nativité*, joué à Amboise en 1497, où l'on employa des fusées dans le tableau du Paradis, pour brûler les idoles païennes.

On compose encore des Noëls à notre époque, mais sous une tout autre forme. Forme plus raffinée, sans doute, infiniment moins naïve, où même le chant n'existe absolument plus, comme dans le *Noël de Pierrefonds*, probablement le dernier Noël existant, « mystère » qui a pour auteur M. Élie Cabrol et pour illustrateur M. Fournier-Sarlovèze, et qui fut représenté pour la première fois le 3 juin 1901, au château de Pierrefonds, devant les membres de la Société artistique des Amateurs, avec la brillante distribution suivante : premier Rhapsode, Mme la baronne Pierre Le Febvre ; deuxième Rhapsode, Mlle de la Peyrière ; Marie, Mme de Guiroye ; anges, Mme Louis de Biré, Mme Waddington, Mme de Coynart, Mme la baronne de Croze ; Satan, M. Charles de Coynart ; l'archange saint Michel, M. le vicomte d'Arjuzon ; Joseph, M. le comte Th. de Nicolay ; pâtres et démons, M. le marquis Guilhem de Pothuau, M. le comte K. de Louvencourt, M. le vicomte de Périgny ; mages et démons, M. Ch. de Salverte, M. le vicomte de Mauguy, M. L. de Biré.

Il y a de curieuses scènes en ce Noël, notamment celle entre saint Michel, archange, et Lucifer, et aussi celle des pâtres suivant l'étoile et celle de la Crèche... Mais que l'on est loin des vieux Noëls candides, où nos pères versaient leurs joies, leurs désirs, leurs tristesses, leurs espérances, même leurs rancunes et leurs railleries.

Ajoutons qu'avec les anciens Noëls, des musiciens de grand talent ont composé des messes de grande valeur, et hier encore, au Châtelet, M. Colonne, l'éminent chef d'orchestre, faisait entendre *Scènes gothiques*, une suite de M. Perilhou, l'organiste de Saint-Severin, dont le quatrième morceau, *Réveillon*, est construit sur plusieurs des Noëls les plus célèbres : *On entend dans la campagne*, *Il est né, le divin Enfant*, *les Bourgeois de Chartres* (!) *et ceux de Montlhéry*, *Nous allons réveillonner avec de joyeux drilles*, auxquels se mêle l'adorable motif de l'*Adeste Fideles*, une des plus belles proses de l'Église catholique.

Théodore MASSIAC.



Composition de M. Fournier-Sarlovèze.



Le *Noël de Pierrefonds*. — Noel.



Les Auteurs de Noël

Parmi ceux qui écrivirent des « Noëls » pour le théâtre, Maurice Bouchor occupe une situation particulière. Désireux de pénétrer le spectateur de l'impression de foi naïve qu'il estime indispensable pour bien goûter ce genre d'œuvres, Maurice Bouchor choisit des marionnettes, plus aptes que les interprètes de chair et d'os à laisser flotter l'imagination dans l'irréel, et plus capables de favoriser la collaboration complaisante de l'auditeur.

Puis, pour contribuer à créer l'atmosphère propice à ces gracieuses conceptions d'art, Maurice Bouchor expliquait ses intentions en strophes ailées animées d'une exquise délicatesse de sentiment ; on en trouvera maint exemple et dans son *Noël* et dans les autres œuvres similaires de cette époque.

Maurice Bouchor apportait, en effet, dans l'élaboration et l'exécution de ces délicats petits poèmes, joués à la Galerie Vivienne, une âme ingénue et sincèrement éprise du charme qui se dégageait de ces poétiques récits.

Maurice Bouchor

Ce qui prouve bien, au reste, à quel point Maurice Bouchor s'imprégnait profondément de la morale évangélique, c'est qu'aussitôt que se terminèrent ces représentations du Petit-Théâtre, il se consacra tout entier à l'éducation des masses, cherchant à élever leur niveau intellectuel et moral par des conférences suivies de lectures des principaux passages du texte commenté, et ce texte était toujours choisi d'après la valeur de ses qualités éducatives,

Je vois encore Bouchor à ces séances, tout rayonnant d'une conviction profonde et persuasive, tel un aède désireux d'élever les cœurs au niveau de la beauté de ses chants.

Bouchor groupait autour de lui un ensemble de bonnes volontés aussi ferventes que la sienne, et de leur coopération naquit une action féconde pour propager le goût du grand art et des belles idées morales. On allait en province, on élisait domicile dans une salle de mairie ou d'école, et le public venait écouter avec recueillement l'analyse de quelque chef-d'œuvre accompagnée de l'audition des principales pages. Et l'initiative de cette propagande, — dont l'unique moyen d'action était l'attrait des œuvres d'art, — provenait du succès obtenu par les représentations du Petit-Théâtre.

C'est en voyant, en effet, le public accourir à ces exécutions dénuées de ce luxe décoratif, de ce somptueux appareil scénique, de toute cette mise en scène enfin qui semble indispensable pour attirer le spectateur, que Bouchor estima possible de faire pénétrer dans les masses les plus profondes de la population le goût des belles productions de la pensée, par la simple analyse. Bouchor a ainsi abandonné la scène pour un plus vaste théâtre et n'a plus écrit d'œuvres dramatiques. Les délicats regretteront cette abstention, mais d'autres en profiteront.

Maurice Bouchor a aujourd'hui 49 ans, étant né le 16 novembre 1855. De taille élevée, de physionomie réfléchie, il est d'un naturel doux, mais avec une grande fermeté de conviction. Il aime beaucoup la musique et professe un véritable culte pour Bach et Hændel ; il a du reste traduit le texte de plusieurs œuvres de ces maîtres. Ajouterai-je que Bouchor est devenu un végétarien déterminé comme en témoigne du reste ce tercet souvent cité :

> Je ne me nourris plus de cadavres, tant mieux !
> Apaisant dans ma chair un monstre furieux
> Je tâche de ne point faire pleurer les anges.

On retrouve dans ces vers cette grâce spirituelle qui ne l'abandonne jamais, même dans ses œuvres où se mêle le sentiment religieux.



M. Charles Grandmougin.

M. Fragerolle.

Grandmougin, lui aussi, a montré une sorte de prédilection pour les sujets religieux ; il a présenté de façon charmante ces contes de la veillée de Noël. Il est en outre très épris de musique et il a également, tout comme Bouchor, parcouru les villes comme conférencier. Il prit la parole avec succès en des séances consacrées à la poésie, à Paris, à Genève, à Lausanne, à Marseille, à Angers, à Anvers. Mais il y a lieu d'ajouter que c'était souvent à l'audition de ses propres œuvres qu'il conviait le public, et qu'il avait en vue d'accroître le nombre de ses lecteurs. Préoccupation assurément fort légitime à une époque où les poètes sont assez généralement sacrifiés.

On conçoit d'autant mieux ce désir de Grandmougin de se créer des adeptes que sa vocation de poète avait été contrariée. Sa famille le destinait au barreau, mais, dès l'âge de 23 ans, en 1873, Grandmougin s'affirmait dans la vaillante phalange des poètes par l'apparition d'un volume de vers intitulé les *Siestes*. A la même époque il publiait une étude sur Richard Wagner qui atteste un goût très prononcé pour la musique. Plusieurs des œuvres écrites par Grandmougin comportent au reste une partie musicale. Je citerai par exemple le *Réveillon*, un acte en vers représenté au Châtelet en décembre 1891, à l'occasion de la fête de la Société de prévoyance et de secours mutuel des Alsaciens-Lorrains, et le *Christ*, qui date de l'année suivante.

Le compositeur qui écrivit la musique de ces deux pièces est Clément Lippacher, un des brillants élèves de l'École Niedermeyer, dont les productions indiquent un talent sincère, d'un charme pénétrant.

Le *Réveillon* fut créé par Got et Mmes Jenny Thénard, Rachel Boyer et Molé-Truffier. Cette dernière qui dans la pièce incarnait la fille de Mme Thénard et la petite-fille de Got, obtint un très vif succès dans la partie chantée.

Grandmougin eut cette heureuse fortune de porter bonheur aux musiciens. C'est son poème dramatique le *Tasse* qui valut à Benjamin Godard d'être couronné au concours de la Ville de Paris en 1878 avec une de ses meilleures partitions, et il ne faut pas oublier que le texte de la charmante légende sacrée de Massenet, la *Vierge*, est dû à Grandmougin.

Au nombre des auteurs qui se signalèrent dans ce domaine spécial de Noël, je citerai Wekerlin, l'érudit bibliothécaire du Conservatoire qui a composé une *Naissance du Christ* et des *Noëls* ravissants, M. Vidal, qui écrivit la musique du *Noël* de Maurice Bouchor, Gabriel Pierné à qui l'on doit une *Nuit de Noël* qui impressionna vivement le public des concerts de l'Opéra où elle fit sa première apparition, puis Claude Terrasse, le triomphateur actuel de *Monsieur de la Palisse* aux Variétés, qui mit en musique toute une série de Noëls bourguignons de La Monnoye, Henri Maréchal, et enfin Fragerolle, dont la *Marche à l'Étoile* peut être considérée comme le terme de cette ascension des divers auteurs vers un même idéal poétique.

Albert DAYROLLES.



M. Wekerlin.



Noëls d'Alsace

Bien qu'en Alsace le symbole populaire qui enchante la jeunesse soit plutôt représenté sous les traces du bon saint Nicolas, et popularisé jusque sur les « Spikelaus », pâtisserie sèche, coulée dans des moules et faite de farine, de miel et de sirop, dont se régalent les tout petits, Noël possède aussi ses légendes et ses poèmes.

Les plus anciens, qui sont de Jean Tauler, dominicain et prédicateur, né à Strasbourg en 1294, et mort en 1361, datent conséquemment du XIVe siècle. Puis, dans l'ordre pittoresque et populaire, apparaît, extrait du « Recueil de Wurzbourg et de Munster » (1646), un « Noël » de Coraer, qui date de 1625, et reflète admirablement la naïveté locale des petits lieds d'Alsace. C'est la Vierge qui chante :

O doux petit Jésus !
Ta modeste crèche est bien dure.
O doux petit Jésus !
Comment, si durement reposes-tu ?
Ah ! dors ; ferme tes yeux. Dodo.
Donne-nous l'éternel repos.
O doux petit Jésus !
Comment si durement reposes-tu ?
O doux petit Jésus, essence du Très-Haut.

Vois, mon petit Jésus ;
vois Joseph est ici,
ici je suis aussi.
Tranquillement dors, là-dessus.
Dors enfant, dors ; ferme ton petit œil ;
dors et nous donne l'éternel repos.
Vois, Joseph est ici ;
ici, je suis aussi ;
tu peux dormir bien comme il faut.

Dors donc, petit Jésus,
Rien ne te doit causer troublance.
Dors donc, petit Jésus.
Le Bœuf, l'Ane et Mouton velu
se sont tous endormis,
Ah ! dors enfant ; ferme ton petit œil ;
donne-nous l'éternel repos.
Le Bœuf, l'Ane et Mouton velu
se sont tous endormis ;
de leur sommeil soyons amis.
Dors donc, petit Jésus.

Petit âne, reste tranquille et sois muet ;
car l'Enfant est en somnolence.
Petit bœuf ne mugis pas mais (1).
car l'Enfant veut dormir.
Dors, enfant, dors ; ferme ton petit œil ;
dors et nous donne l'éternel repos.
L'Enfant veut dormir.
Ah ! petit bœuf, ne mugis pas,
laisse-le s'assoupir,
l'Enfant veut dormir.

Entends chanter le Séraphin
et les cloches du Chérubin,
Dans l'étable sont beaucoup d'anges,
qui tous chantent devant tes langes.
Ah ! Dors, enfant, ferme ton petit œil ;
dors et nous donne l'éternel repos.
Pour toi chante le Séraphin,
le Chérubin agite sa clochette ;
beaucoup d'anges sont dans la maisonnette,
qui tous pour toi chantent bien haut.

Vents, taisez-vous,
calmez votre courroux ;
laissez dormir l'Enfant.
Que tous bruits soient loin de nous !
Il veut dormir tranquillement.
Ah ! Dors enfant, ferme ton petit œil ;
dors et nous donne l'éternel repos.
Arrêtez-vous, les ouragans,
Apaisez vos mugissements.
Vents, taisez-vous,
laissez dormir l'Enfant.

Plus rien ne s'entend ;
pas la menue souricelle.
Et l'Enfant charmant
commence à clore sa prunelle.
Dors, enfant, dors, ferme ton petit œil
dors et nous donne l'éternel repos.
On ne chante plus maintenant.
Point de voix qui résonne ;
et le petit Jésus, essence du Très-Haut,
dort son sommeil, bien doucement.

ALCANTER DE BRAHM.

(1) Mais, ici, signifie « plus », de *magis*.



NOELS LORRAINS

(XVI[e] SIÈCLE)

Extrait des Noëls populaires dialogués, en patois de la Meurthe

I

L'Ange et les Bergers

UN BERGER

Colas, entends-tu bien les anges,
Qui chantent aujoura'hui,
En l'air, au-dessus de nos granges;
Que font-ils là, de nuit?
Je crois qu'ils mènent la danse,
Qu'ils sont joyeux!
Si j'avais seulement la chance
D'être avec eux!

UN ANGE

Soyez dans l'allégresse,
Bergers de ces hameaux,
Car Dieu, plein de tendresse,
Vient pour guérir vos maux.
Allez voir le doux Maître,
Car près d'ici,
Pour vous sauver il vient de naître
Dans le souci.

LES BERGERS

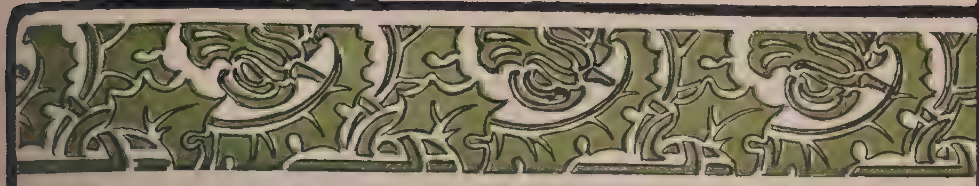
Ma foi, sommes trop pauvres
Et trop déguenillés
Pour oser aller voir
Le Prince du pays;
Nous aurions des coups, des bourrades
Et non de chapeaux
Des soldats qui font garde
A son Château.

L'ANGE

Bergers, votre Messie
N'est point né comme un roi,
Mais dans une écurie,
En triste désarroi.
Pour vous sortir de l'abîme,
Mortels pêcheurs,
Il s'est fait votre victime,
Votre sauveur.

LES BERGERS

Grand merci de votr' peine,
Anges moult complaisants.
Colas, réveille Antoine,
Pour que nous allions voir l'enfant.
Agnès, demeure ici,
Auprès de nos moutons,
De peur que le loup ne surgît
Pendant que nous irons.



II

Départ des Bergers

UN BERGER

Qu'est-ce que je vois, Jean,
Qu'est si luisant
Et qui s'en vient droit vers nous autres?
Je tremble comme la petite feuille;
Sauvons-nous tous dans le grand bois,
On va nous couper l'cou.
Hay' donc! Faut que chacun s'apprête,
Ramenons nos brebis chez nous;
N'oublions pas notre houlette,
Ne laissons rien du tout.

LES BERGERS

Allons, courons
Pour voir l'Enfant.
Portons-lui donc une chevrette,
Plus une paire de poulettes.
Claudin, tu donneras l'agneau
Et puis Bastien, un veau.
Laissons ici la tante Agathe
Pour soigner le troupeau.
Hay' donc! Bibi, seras-tu bientôt prête
Pour bien nous rattraper?

D'AUTRES BERGERS

Bonjour donc, hé! cousine,
Veux-tu v'nir avec nous?
Pourquoi qu'tu fais la mine
Et nous tourne le dos?
Si tu savais cette nouvelle
Qui nous rend si contents,
Tu f'rais mine plus belle,
Tu regard'rais les gens.

LA COUSINE

Vous est aisé de rire,
Je sais où vous allez;
Au festin de Jean-Pierre,
Vous irez bien danser.
Moi, qui suis sa parente.
Ne m'a rien dit du tout.
J'en suis si mécontente
Que j'en crie au grand jour.

(Alarme des Bergers voyant les Rois).

Écoute, écoute, Jacques,
Vois ce laid barbouillé
Qui vient pour voir le nouveau-né!
Signons-nous, c'est le diable,
Fermons-lui porte au nez
Et ne le laissons pas entrer.

LES ROIS

Dissipez vos alarmes,
Pasteurs, rassurez-vous:
Il est noir comme nous,
Qui sommes trois grands princes
Et venons de grand cœur
Adorer le Seigneur.

. . . .

LES ROIS

Nous venons d'Orient,
Suivant l'astre brillant
Qui nous éclaire,
Et nous cherchons le Roi puissant
Avec sa noble Mère.

Nous offrons tous nos dons
A ce pauvre enfançon
Qui, dans l'étable,
Se tient sur le giron
De sa Mère adorable.

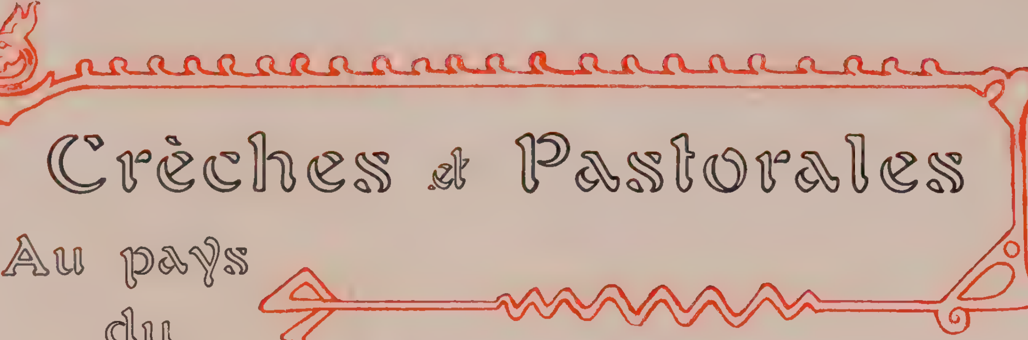
Adieu, pauvres bergers,
Il nous faut nous quitter.
Malgré nos larmes,
Il nous faut retourner;
Adieu donc, bonnes âmes.

LES BERGERS

Ça nous fait mal de vous quitter,
Mais, puisque vous êtes rois
Et tous bons princes,
Faut aller gouverner
Les gens de vos provinces.

Recueilli et traduit par
ALCANTER DE BRAHM.





Crèches et Pastorales

Au pays du Midi

Il y a toute une littérature inspirée de la tradition de la Nativité, et ce numéro spécial de la *Revue Théâtrale* contient quelques spécimens typiques de cette production. Mais si nous voulons nous en tenir aux seules manifestations de cet art particulier se référant à la forme dramatique, au théâtre, il faut localiser les recherches.

Les théâtres de Noël sont des scènes essentiellement locales.

En Provence où, de tous temps, la fête de Noël fut en honneur, l'imagination populaire inventa mille fantaisies naïves et charmantes, où se retrouve le principe du spectacle, du théâtre, juxtaposé au culte et au rite. A ce point de vue les *crèches* et les *pastorales* Aixoises et Marseillaises sont fort curieuses.

La *crèche* est, en général, une manière de *tableau vivant*, où la marionnette, le mannequin et le décor se suffisent à eux-mêmes, tandis que la *pastorale* est un véritable poème de forme théâtrale, dont le fond est constitué par la tradition immuable mais que chaque localité provençale, chaque quartier d'une même ville a imprégné de ses caractéristiques propres. Ces spectacles donnent, dans le domaine dramatique, une sensation analogue à celle que nous éprouvons en présence d'une exposition de peintres primitifs. Du mélange de naïveté et de clairvoyance, de réalisme et de lyrisme, que décèlent de telles productions, naît une poésie singulièrement émouvante.

Les animaux jouent un rôle très important dans cet art spécial, mais ne croyez pas qu'on s'en tienne au bœuf et à l'âne de Bethléem. A Aix, durant l'office de Noël, l'orgue de l'église Saint-Sauveur est pourvu d'un appareil qui imite le chant du rossignol ; dans certaines paroisses, à l'Offrande, l'on déploie une véritable mise en scène : un petit char s'avance vers la crèche érigée dans une chapelle ; il est attelé d'une brebis et suivi d'agneaux enrubannés que conduisent des enfants costumés en pâtres et en bergères. Ces enfants chantent de vieux *Noëls* et, en tels endroits, un dialogue s'engage entre l'un des figurants et certain personnage dissimulé derrière l'autel.

A Marseille, on connut deux crèches mécaniques fameuses : celle de Bosq, et celle dite des " Deux amis ". On voyait, dans l'une d'elles, le Pape et les cardinaux arriver en carrosse pour adorer l'Enfant-Dieu. Au fond, en signe d'allégresse, un navire de guerre se balançait vigoureusement et le petit Jésus, mu par un jeu de cordelettes agitait bras et jambes.

Avec les *pastorales*, nous entrons dans le domaine littéraire. Il en est de fameuses : la *Pastorale de Saint-Martin* — très ancienne — qui fut reprise par deux curés de la ville ; la Pastorale de l'abbé Thobert (XIIIe siècle). Jusqu'au milieu du XIXe siècle, les *pastorales* marseillaises, encore que fantaisistes et pittoresques, ont une dominante sérieuse, religiosité ou poésie ; mais, vers 1844, l'abbé Julien organisa, dans un oratoire de pénitents, une représentation dont le texte fut fourni par un ouvrier-poète, Antoine Maurel, qui introduisit dans son *libretto* l'élément bouffon à haute dose. Des personnages burlesques se mêlent aux anges et aux pieux bergers de la tradition, et leurs facéties parlées ou mimées provoquent des effets de grosse hilarité. Cette pastorale fut reprise en 1885 aux Folies-Marseillaises. Dans la *pastorale* Bellot (1851), il y a des épisodes pittoresques du goût de ceux-ci : des Bohémiens restituent le produit de leurs larcins ; un aveugle recouvre la vue et exprime sa joie *canebiéresquement ;* un des rois mages, officieux, poli et parlant *sabir,* offre une pipe à Saint-Joseph !...

A Saint-Savournin, autre *pastorale* curieuse jouée par les enfants des écoles. Dans cette pièce, on voit défiler tous les types provençaux classiques : les bergers, Pistachié et son âne, le Bohémien et son fils, l'aveugle Roustido, Jordan et Margarida.

On cite encore à Toulon, en 1860 — et ce détail nous est donné par un très curieux opuscule : *Miettes de l'histoire de Provence,* de Stéphen d'Arve — on cite la mémorable représentation d'une *pastorale* donnée à bord d'un vaisseau de l'escadre par des marins bretons et provençaux. La scène avait été érigée sur la dunette. Le bœuf et l'âne légendaires étaient des animaux vivants. Un incident comique marqua le début de la représentation : on vit le rideau s'entr'ouvrir, et un homme parut, vêtu d'une robe brune et tenant à la main un lys et une scie ; c'était le maître-gabier, chargé du rôle de saint Joseph. Et, régisseur insoucieux du protocole, ce matelot formula, avec l'*assent*, bien entendu :

— Pardon, messieurs et dames, encore un moment de patience et nous allons commencer...., c'est la sainte Vierge qui n'a pas fini de se raser.....

A Nice, il y a le *presepi*, proche parent de la *pastorale* et de la *crèche*. On peut dire que le texte de la pièce, qui se joue dans telles salles fameuses de la vieille ville, se transmet de bouche en bouche sans jamais être écrit. Un de nos confrères niçois, M. Victor Emanuel, à qui l'on doit des travaux historiques locaux remarquables, s'est fait dicter par un acteur de *presepi* des fragments de cette *pastorale* niçoise, qui va peut-être plus loin que la *pastorale* marseillaise dans le sens de l'extravagante bouffonnerie.

Cette rapide revue des spectacles relatifs à la fête de Noël doit comporter encore la mention des *Santons*. Les *Santons*, dont nous reproduisons ici quelques spécimens, sont de petites images modelées en terre et coloriées, représentant les personnages et les mille figurants du Mystère de la Nativité. L'origine des santons remonte à saint François-d'Assise qui, le premier, obtint du pape la permission de figurer dans un oratoire des Abbruzes différentes scènes du Mystère de la Crèche, avec des figures de bois et d'argile.

Comme on le voit, cette petite incursion dans l'art populaire méridional est abondante en détails pittoresques qui valaient d'être relevés, d'autant que la connexité de cet art spécial avec le théâtre est évidente.

GABRIEL BERNARD.

LES SANTONS.

LES SANTONS.



NOËL A L'ÉTRANGER

Extrait du *Jour de l'An et des Etrennes chez tous les peuples*



En Belgique. — Saint Nicolas et son More.

Au Théâtre des Pays du Nord

Noël fut toujours grandement honoré en Angleterre. Sans remonter très avant dans l'histoire des coutumes et des fêtes de ce pays, l'on voit, par exemple, qu'en 1170, un *Noël* fut chanté au banquet donné par le roi Henri II, tenant cour à l'occasion de la Nativité. En 1521, sous le règne d'Elisabeth, des poètes furent chargés officiellement de la composition de *carols;* et l'on pourrait citer mille circonstances analogues qui révèlent l'importance donnée en Grande-Bretagne à la fête commémorative de la naissance du Messie, et indiquent les manifestations quasi-théâtrales qui appartenaient à cette fête.

Notre collaborateur et ami, M. George Vanor, vous a déjà entretenus de cette fameuse *Fête de l'Ane,* célébrée au moyen âge, au temps de Noël, dans nos églises, à l'effet « d'honorer l'humble et utile animal qui avait assisté à la naissance de Jésus-Christ, et l'avait porté sur son dos, lors de la fuite en Égypte ». On sait que l'église de Sens tenait le record de cette solennité qui faisait l'objet d'un appareil aussi fastueux que burlesque. Comment les traditions de cette fête passèrent-elles en Angleterre? Les longs rapports des Normands avec les Saxons, ne sont, sans doute, pas étrangers à cette exportation. Toujours est-il qu'au milieu du XIII[e] siècle, nous voyons les églises de la Grande-Bretagne célébrerla *Fête de l'Ane,* suivant un cérémonial nouveau, revu, modifié, augmenté, et bien conforme aux mœurs du pays d'Outre-Manche et au tempérament spécial de ses habitants. On prend la chose là-bas plus au sérieux que chez nous, et le sérieux, dans une cérémonie aussi cocasse, ajoute encore à son homérique bouffonnerie.

Seulement, au lieu d'être célébrée, comme chez nous, le jour de la Circoncision, cette fête, en Angleterre, était donnée la veille de Noël. A l'issue de la messe, des repas monstres se donnaient en l'honneur de la Nativité. Ces festins pantagruéliques duraient jusqu'au grand jour. On y chantait, sans discontinuer, des mélopées populaires et des carols dont le texte et la musique, parvenus jusqu'à nous, nous ont transmis leur exquise saveur « moyenâgeuse ».

Plus tard, la *Christmas-Pantomine,* qui rappelle beaucoup notre *Fête des Fous,* vint s'adjoindre à la *Fête de l'Ane.* Des acteurs barbouillés de lie ou portant d'énormes masques — des têtes — franchissaient le parvis sacré pour représenter le Mystère de la Nativité. Le dialogue religieux s'agrémentait de toutes sortes de facéties, d'allusions, surtout visant les personnes et les faits du moment.

Au temps de Shakespeare, ces divertissements étaient fort en honneur. On les donnait le lendemain de la Noël ou le jour de l'Épiphanie. Avec le temps, cependant, ces spectacles prirent une tournure tout à fait profane. On ne s'occupa plus du tout du Mystère de la Nativité: des satires cinglant les personnalités de l'endroit remplacèrent les représentations religieuses.

L'habillement sordide des acteurs caractérisait ces spectacles. Tous, sans exception, — pitres de foire et bouffons grotesques — paraissaient sous les dehors les plus misérables, pour faciliter, sans doute, leur transformation par les fées, les sylphes ou les génies qui prenaient communément part à toutes ces pièces et dont le costume était aussi minable que celui des protégés qu'ils métamorphosaient d'un coup de leur baguette magique.

Aujourd'hui, la nuit de Noël, on se contente d'embrasser une femme — n'importe laquelle, — sans qu'on trouve à redire, — pourvu que le baiser soit donné et rendu sous la branche de gui dont chaque maison anglaise aime à s'orner aux approches de la Christmas. C'est moins curieux qu'autrefois, mais beaucoup plus pratique. Bien des mariages anglais n'ont pas d'autre point de départ. On va très vite, même en amour. *Time is money* est la devise.

EN SUÈDE ET NORVÈGE. — La Suède et la Norvège fêtèrent, pendant longtemps, la Noël, en donnant dans leurs églises les représentations d'un Mystère, toujours le même, intitulé : *La Fête de l'Étoile.* Les personnages du spectacle se réduisaient à cinq : un ange, vêtu de blanc, tenant au bout d'un bâton une grande étoile en papier doré, au foyer de laquelle était allumée une chandelle, d'où le titre du mystère; les Rois Mages, habillés de longues robes traînantes, ceints d'écharpes bigarrées et portant au front le diadème ; enfin grossièrement costumé et coiffé d'un bonnet de papier, Judas le traître. Parfaitement. Comme cet apôtre aimait beaucoup l'argent, son rôle consistait à tenir une escarcelle et à faire la quête à la fin de la représentation.

Détail caractéristique : l'acteur représentant Melchior, — le roi Maure, — mettait un masque noir et se coiffait d'une perruque, noire également, atrocement crépue...

Ce Mystère, comme tous ceux de Noël, rappelle la naissance du Christ, la



Au Canada. — Les chanteurs de *carols*, à Noel.

Extrait du *Jour de l'An et des Etrennes chez tous les peuples.*



En Norvège. — Les enfants porteurs de l'Étoile.

légende des Rois Mages, et celle de l'Etoile qui les conduit. Une plus grande solennité présidait à la *Fête d'Hérode*, qui se célébrait le jour de l'Épiphanie. La représentation de ce Mystère comportait, outre les personnages cités et décrits, ceux du Tétrarque, vêtu de pourpre, de sa sœur, en costume chatoyant, et de quelques domestiques. La confidence faite à Hérode par les trois Mages au sujet de l'Étoile miraculeuse formait le début de la pièce. Elle roulait sur les machinations ourdies par le Tétrarque et ses serviteurs afin de molester ces nobles étrangers, et finissait, comme une scène du Guignol, par une bastonnade générale administrée à Hérode et à ses suppôts. Pendant longtemps, les prêtres jouèrent les personnages du spectacle ; ils conférèrent ensuite leurs rôles aux officiers d'église, qui à leur tour les cédèrent aux enfants. Dès lors l'intérêt de ces représentations alla diminuant et elles désertèrent les églises pour faire des reprises dans la rue et les maisons de la ville.

Voici comment les choses se passent encore aujourd'hui. Pendant qu'on réveillonne, de grands cris et des coups redoublés à la porte annoncent l'arrivée de la petite troupe. On lui ouvre. On lui fait fête. Les cinq petits, costumés suivant la tradition, commencent par former, en chantant, toutes sortes de vœux pour les assistants, puis entonnent un cantique où il est fait allusion aux deux grands mystères chrétiens : l'Incarnation et la Rédemption. Sur le point de se retirer, ils dénoncent Judas, — qui me paraît être le comique de la troupe. — Loin de se cacher, Judas s'avance et dit que n'ayant pas encore trahi Jésus, il a bien le droit de chanter, de s'amuser et de demander des sous. Ce disant, il tend son escarcelle, remplie bientôt de « orë » et de « kroner ». Après avoir remercié la maisonnée et renouvelé en chantant ses souhaits de bonheur, la petite troupe vide les lieux et s'en va recommencer la séance chez les voisins d'à côté. Telle est la manifestation représentative de Noël aux pays du Nord.

Les "Mystères" de Noël en Italie et en Espagne.

L'Espagne avait déjà des Noëls populaires au début du xve siècle. Lope de Véga a laissé une pastorale en langue castillane qui est un chef-d'œuvre. Il existe encore, en Italie et en Espagne, des villages où s'est conservée pieusement la coutume de donner, la nuit de Noël, des représentations publiques populaires. Cette tradition s'est perpétuée, surtout, dans les communes dont la population composée de paysans, a gardé les mœurs patriarcales et le sentiment religieux des premiers âges. Qu'ils habitent la montagne, des coteaux ou la vallée, qu'ils vivent en faisant la coupe du bois, en élevant du bétail ou en cultivant la vigne, ces gens, croyants et simples, intelligents, mais sans instruction, ne forment qu'un rêve, n'ont qu'un désir aux approches de la Noël : célébrer dignement l'anniversaire de la naissance de leur Dieu. Et quelle façon plus louable de fêter cette naissance que de donner une représentation publique dont le sujet évoque une des faces du divin mystère, une représentation où les rôles seront tenus par eux, rustres paysans, dont la scène se déroulera dans la nef de la petite église où ils ont été baptisés, où ils ont échangé l'anneau des accordailles, et où un jour ils seront portés « les pieds en avant. »

Aussi, à l'approche du jour solennel, conçoit-on le plaisir de ces âmes simples qui ne connaissent que leur village et dont le monde ne dépasse pas leur horizon de montagnes ou de prairies : pour elles, Noël, avec un renouveau de cœur, amène la grande, la seule distraction de l'année.

Dès la Sainte-Catherine, la pièce est choisie, les rôles distribués. Avec décembre les répétitions commencent. Elles ont lieu, à tour de rôle, chez les paysans cossus de l'endroit, qui s'empressent de mettre leur ferme à la disposition des artistes. La journée on travaille aux champs, le soir on se réunit devant l'âtre. On répète. O ces veillées où l'on dépense en esprit la bonne humeur emmagasinée pendant onze mois ! Ces veillées non exemptes de papotages et de « potins de coulisses ! » Car les femmes s'en mêlent. S'il est vrai qu'elles ne prennent jamais part aux représentations proprement dites, où les rôles même de la Vierge, de Sainte-Anne, des anges sont confiés à des jeunes gens, elles n'en sont pas moins commises à la confection des costumes de la pièce. Travailler aux costumes, c'est un « laisser-passer » pour les répétitions. Et alors, ce sont des conseils, des avis, parfois des « débinages », parfois aussi des œillades tendres, quelque propos galant, un baiser donné à la dérobée, et rendu avec la promesse d'un prochain mariage !

Enfin, la nuit de Noël arrive. Dans la campagne immense, couverte de neige, les groupes arrivent en longues processions, à la lumière des torches. Le spectacle est grandiose et émouvant. Ils entrent dans l'église, prennent place, et la messe commence au son des cloches. Ce carillon, pour les « acteurs », équivaut à l'avis « En scène » de nos régisseurs. A ce signal, les « artistes » sortent de chez eux, costumés, grimés, avec leur fausse perruque et leur fausse barbe. Ils se dirigent au lieu fixé pour leur rendez-vous. Chacun arrive de son côté tenant en main une lanterne. Et le contraste est frappant, du sérieux de leur visage et du comique de leur costume, dans cette nuit blanche de givre, tachetée de falots errants. Dès qu'ils sont au complet, ils s'acheminent, en monôme, vers l'église, suivis de joueurs de fifre et de cornemuse. Là, tassés devant la porte fermée, ils attendent « les trois coups ». Les trois coups sont donnés par les cloches qui

Extrait du *Jour de l'An et des Étrennes chez tous les peuples.*



La Fête de l'Etoile en Suède. — Les Mages et les Bergers.

Extrait de *Paris-Noël.*

sonnent à toute volée. C'est le moment du *Credo*. Ils frappent alors à la porte. Le prêtre, à ce bruit, quitte l'autel et, précédé d'enfants de chœur et de petits anges qui sortent de la sacristie, vient leur ouvrir.

— Que voulez-vous? leur demande-t-il.

— Célébrer la gloire de Dieu! répondent-ils en chœur.

— Entrez, alors! ajoute le prêtre, gloire à Dieu, au plus haut des Cieux!

— Et paix sur la Terre aux hommes de bonne volonté! chantent les « artistes ».

Les acteurs pénètrent dans l'église, pendant que l'officiant monte sur la chaire du haut de laquelle il assiste à la représentation.

Le caractère de ces représentations est essentiellement religieux. Voici le titre de quelques-uns des mystères, le plus communément joués en Italie : *Noël*, l'*Étoile*, les *Trois Mages*, le *Massacre des Innocents*, l'*Amour divin*, le *Repentir sincère*, etc.

La mise en scène est invariablement la même. Dans un coin de l'église, près de la sacristie, ou encore dans une chapelle latérale, assez éloignée de la nef, se trouve dressée l'étable de Bethléem, grande ou petite, luxeuse ou misérable, suivant les moyens dont la paroisse dispose. Mais quels que soient ces moyens, on voit, toujours, à l'intérieur de la crèche, un bel enfant Jésus en cire, en bois ou en carton-pâte colorié, exposé sur de la paille mélangée à des fils d'argent donnant l'illusion du givre. Derrière lui l'âne et le bœuf traditionnels; en haut, une énorme étoile; au fond, des décors de vallées et de montagnes avec de tout petits moutons, de tout petits bergers; l'ensemble illuminé par des bouts de bougies accrochés aux portants des ravins et des précipices.

Noël à Rome.

Extrait de *Paris-Noël.*

Et pour ce spectacle d'une simplicité primitive qui friserait le grotesque s'il n'était sublime, la foule pieusement recueillie retrouve ses yeux d'enfant. Les plus sceptiques mêmes, émus, illusionnés, ne cherchent pas à savoir pourquoi le bœuf et l'âne sont de moitié moins grands que le l'Enfant Jésus, pourquoi les mages géants et les bergers liliputiens : l'œil attendri évoque le souvenir du premier âge : ils revivent l'heure bénie où la foi éclairait dans leur cœur ingénu tous les mystères et toutes les croyances.

Les personnages d'un mystère changent suivant sa donnée, mais la *Sainte-Vierge*, un *ange* et des *bergers* y figurent invariablement.

Le rôle de la *Vierge* est tenu par un jeune homme, habillé en femme avec un grand voile ou un manteau sur la tête.

Les *bergers* sont revêtus d'un manteau de laine, blanc, et coiffés d'un large chapeau, blanc également. Ils ne quittent point leur chapeau durant la représentation. Chacun d'eux tient en main un très long bâton au bout duquel est fixé une petite bougie que le prêtre et les enfants de chœur allument à l'entrée de l'église. La lumière de ces bougies sert à mieux éclairer la « scène » : elle donne, d'ailleurs, au mysticisme de la représentation un cachet fantastique bien fait pour frapper les esprits d'une foule croyante.

L'*ange* est revêtu d'une tunique talaire blanche. Il porte au dos des ailes argentées et sur son front, enguirlandé de fleurs, brille une étoile d'or. A son entrée en scène, il sort de la sacristie avec, en main, un grand cierge allumé. Il s'avance ainsi au-devant des bergers pour qui cette lueur représente l'aurore nouvelle dissipant les ténèbres du passé. C'est lui qui est chargé de leur annoncer la grande nouvelle et de les inviter à le suivre à l'étable devant laquelle se déroule la seconde partie du mystère.

Noël à Rome.

Extrait de *Paris-Noël.*



Noël en Espagne. — La Crèche chez les Gitanos.

Pendant toute la durée du spectacle, l'attention des fidèles ne se dément pas un instant. Ils écoutent avec recueillement le dialogue des personnages, ils suivent avec intérêt les péripéties de l'action.

Quant au jeu des « acteurs » on devine ce qu'il doit être! Ils récitent presque sans gestes, à voix très haute et très compréhensible, mais avec l'accent monotone et emphatique des débutants : défaut, en somme, bien excusable chez ces braves rustres. La représentation terminée, les « acteurs » quittent l'étable, traversent la nef, et sont reçus à la porte par les joueurs de fifre et de cornemuse. Les fidèles à ce moment entonnent un cantique. Le cantique terminé, les petits anges ouvrent les portes et les « artistes » disparaissent suivis des musiciens qui leur font joyeuse escorte.

Le prêtre descend alors de la chaire, se dirige vers l'autel et reprend sa messe, pendant que les petits anges, après avoir été à la sacristie, chercher de grandes pancartes sur lesquelles on lit en lettres d'or : *Gloria in excelsis Deo*, font le tour de l'église, leur pancarte tenue bien haut, et viennent s'installer à droite et à gauche du maître autel.

✾

Voilà comment les choses se passent encore dans quelques communes en Italie. Les grands centres ont perdu l'habitude de ces représentations populaires : la messe de minuit, musicale et mondaine a, depuis longtemps, remplacé ces spectacles naïfs. En Espagne, ces représentations tendent de plus en plus à disparaître et rares, plus rares qu'en Italie, sont les villages où elles ont encore lieu. Mais comme nous sommes ici dans le pays où la religion va de pair avec l'amour, ils s'agrémentent, ces spectacles, de sérénades et de danses avant la représentation, d'aubades et de « passe calle » après. Comme en Italie, la tradition des mystères s'est complètement perdue dans les grandes villes.

Adolphe THALASSO.



Noël en Espagne. — La fête de Noël chez les Gitanos.

(Extrait de *Paris-Noël*)



NOËL DANS LE MONDE

Dig-ding-don n..... din-ding-don n..... chantent toutes les cloches..... din-ding-don n..... entend-on dans les villes comme dans les campagnes à cette heure de minuit où une délicieuse croyance nous annonce la venue du Messie.

C'est dès le IVᵉ siècle du christianisme qu'un pape fixa la célébration toute religieuse de cet anniversaire au 25 décembre.

Presque chez tous les peuples civilisés, Noël est fêté selon les us et coutumes, mais toujours c'est le rappel de la gaîté et de la joie. Autrefois, on mêlait le sacré au profane, les processions, les chants, les danses et les festins faisaient partie d'une même cérémonie. Quelques-uns de ces usages sont venus jusqu'à nous : c'est ainsi que nous avons la veillée de Noël, le réveillon de Noël et, plus récemment, l'arbre de Noël.

Dans les cours de France, les rois et seigneurs faisaient déployer à cette occasion un faste, un luxe grandiose.

Ces cérémonies sont maintenant presque bourgeoises, et le grand apparat est banni des palais.

En Angleterre, actuellement, le roi Édouard et la reine Alexandra reçoivent le prince, la princesse de Galles et leurs petits enfants auxquels ils offrent l'arbre de Noël.

Toute la journée se passe en fêtes, réjouissances, et les souverains ne sont ce jour-là que grand-père et grand'mère.

Suivant un vieil usage, il y aura fête aussi au Palais de la Régence, à Bruxelles. Le traditionnel sapin sera couvert de friandises et de jouets pour les enfants les plus pauvres de la paroisse de Saint-Jacques-sur-Caudenbourg. La veille de Noël, toute la famille du comte de Flandre est réunie dans un splendide dîner auquel sont aussi conviés les dignitaires.

Puis, selon la légende, on se réunit autour d'un monumental sapin couvert de cadeaux merveilleux, de bijoux superbes, que le comte et la comtesse remettent à leurs enfants, petits-enfants et invités.

Le grand-père donne l'exemple en offrant à sa vénérable épouse un souvenir de grand prix. L'arbre, une première fois dépouillé, est regarni le lendemain pour faire des heureux parmi les malheureux.

Alphonse XIII recevait de sa mère, Christine, un arbre de Noël garni de soldats superbement habillés et armés. L'enfant devient homme, et les joujoux, devenus... vivants, ne se manient plus que dans les exercices militaires.

La douce Wilhemine fait encore dresser dans le grand hall de son palais un arbre gigantesque qui plie sous le poids des souvenirs qu'elle offre à tous, en songeant aux années si récentes où elle n'était encore qu'une fillette sans soucis.

Aux cours de Suède et de Danemark, c'est un spectacle tout particulier, car la descendance des vieux souverains est légendaire.

Voilà que l'Italie a son *Bambino !...* Pourquoi faut-il qu'à la cour de Russie des vagues de sang viennent battre le pied du berceau impérial, et que les larmes éteignent les feux de joie qui devraient briller pour la Noël !...

. . . .

Nous aurons à Paris des surprises artistiques, et on dit merveille des fêtes que promettent nos jolies mondaines. La duchesse de Grammont prépare une soirée de comédie et des tableaux vivants qui seront donnés au château de Vallières, pour Noël. Mᵐᵉ Paul Moeller qui, l'année dernière, avait donné une bataille de violettes d'un effet ravissant, nous annonce un réveillon aux « têtes historiques ».

C'. Klary.



Mᵐᵉ Christian Dietz, interprète de Schumann.

Chez la comtesse de Saussine, arbre de Noël et cotillon.

Le professeur Lopp qui, l'année dernière, avait offert un bal avec coiffures qui évoquaient les souvenirs de l'Hellade, de l'Égypte et du Moyen Age, parle tout bas d'une surprise...

Enfin, une grande mondaine prépare un réveillon et cotillon... givré... c'est-à-dire que toutes, depuis les jeunes filles usqu'aux jolies grand'mères devront être poudrées et parées de fleurs de... neige... L'idée est gracieuse et blanche ! Ce sera certainement un des succès des fêtes de Noël.

Mᵐᵉ Christian Dietz, qui vient de rouvrir à ses amis les portes de son artistique hôtel, s'est révélée une fois de plus la merveilleuse interprète de Schumann. Du reste, le vrai public pourra applaudir bientôt la femme du monde qui a bien voulu promettre son concours pour un grand concert. Elle interprètera le *concerto* de Schumann avec orchestre.

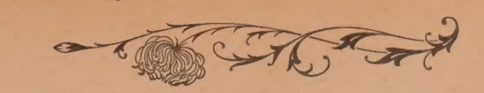
La *Revue Théâtrale* est heureuse de publier aujourd'hui le portrait de cette charmante femme.

NANCY-VERNET.

Le Gérant : Charles RICHARD.



LIVRES-NOËL



Au temps de Noël, au temps où sur les pianos viennent se poser les recueils de vieux chants de jadis, il est un choix de musiques qui s'impose au souvenir des dilettanti : c'est la *Marche à l'Étoile*, de FRAGEROLLE, qu'éditèrent ENOCH ET Cie. La *Marche à l'Étoile*, formidable venue vers la Crèche de tous les ordres de l'humanité, superbe ruée vers l'inattendue réalité d'un rêve longtemps fait par les créatures de souffrance, longtemps clamé par les prophètes : la Nativité, prologue prestigieux de la Rédemption. Elles ne sont point oubliées les harmonies à la fois douces et cadencées qui réglèrent le défilé des merveilleuses ombres de Rivière. Non moins recommandable, la partition de Paul VIDAL faite pour la *Nativité* de Maurice BOUCHOR (HEUGEL, édit.), partition charmante, toute fleurie de motifs jolis en leur candeur et en leur mysticisme. Nous n'oublions point la *Naissance du Christ*, de WEKERLIN et les multiples Noëls de l'excellent auteur, simples mélodies de campagnes, noëls des enfants, noëls des humbles, qui tiennent dans leurs chants mille effets colorés. C'est encore la *Nativité*, d'Henri MARÉCHAL, le *Noël*, de Samuel ROUSSEAU, le maître regretté, la partition de Francis THOMÉ, écrite pour l'*Enfant Jésus*, de Charles GRANDMOUGIN, la musique de PIERNÉ donnée pour la *Nuit de Noël*, épisode lyrique d'Eugène MORAND.

Parmi les différentes pièces de théâtre ayant Noël comme objet et qui furent éditées après avoir été réalisées à la scène, nous citerons l'*Enfant Jésus*, de Charles GRANDMOUGIN, luxueusement publié par la maison ROUAM ET Cie, rue Taitbout, dont les pages tiennent encartées des lithographies originales de Dagnan-Bouveret, de Fantin-Latour, de Mouchot, de Richemont, de Trochsler de Wincker ; le *Réveillon*, du même auteur, également édité chez ROUAM ET Cie ; la *Nativité*, de l'abbé JOUIN, *Nativité* imaginée en trois parties — Bethléem, les Bergers, les Mages — très intéressant spectacle paré de vieux airs d'antan.

Cette *Nativité* représentée en premier lieu sur un petit théâtre privé dépendant de la paroisse Saint-Augustin, se trouve maintenant reproduite par les soins de M. l'abbé Sauvètre, sur un tréteau plus modeste, peut-être, mais fort ingénieusement équipé, dans un patronage du quartier Saint-Médard. Cette gracieuse manifestation se renouvelle plusieurs fois, en ce lieu, chaque année, aux mois de décembre et de janvier. La *Nativité* publiée de M. l'abbé JOUIN est illustrée de plusieurs belles planches.

Parmi les publications spéciales qui apparaissent dans la semaine de Noël, on ne saurait trop recommander le *Paris-Noël*, dont les luxueux fascicules composent une collection merveilleuse. Le *Paris-Noël* de cette année est particulièrement réussi.

Comme ouvrages de documentation traitant ce sujet charmant : « Noël au Théâtre », nous indiquerons les ouvrages de MM. de KERSAINT-GILLY et STÉPHEN D'ARVE, qui rapportent de très curieux détails touchant pastorales et cent cérémonies représentatives qui ont lieu, en Provence, aux temps de Noël ; un ouvrage de DIDOT : le *Théâtre, la Musique et la Danse jusqu'en 1789*, les œuvres spéciales de M. PETIT DE JULEVILLE, qui traitent de l'historique du théâtre au Moyen Age, une étude des Mystères, par M. Germain BAPST et surtout une œuvre admirable de M. Eugène MULLER, homme très aimable et savant très modeste, conservateur à la Bibliothèque de l'Arsenal : le *Jour de l'an et les étrennes chez tous les peuples* — édité chez DREYFOUS, faubourg Montmartre. — Voilà certainement l'ouvrage le plus complet et le plus documenté, non seulement au point de vue du texte mais aussi de l'illustration, l'ouvrage le meilleur que l'on puisse consulter, que l'on puisse lire sur ce sujet spécial : *Noël au Théâtre*.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

Viâ ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN, par la Gare Saint-Lazare

GRANDE ÉCONOMIE

Services rapides de jour et de nuit tous les jours (Dimanches et Fêtes compris) et toute l'année.

Trajet de jour en 8 h. 1/2 (1re et 2e classes seulement).

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1re classe, 48 fr. 25 ; 2e classe, 35 fr. ; 3e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1re classe, 82 fr. 75 ; 2e classe, 58 fr. 75 ; 3e classe, 41 fr. 50.

Départs de Paris-St-Lazare.	10 h. 20 m.	9 h. 30 s.	Départs de Londres London-Bridge.	10 h. » m.	9 h. 10 s.
Arrivées à Londres London-Bridge.	7 h. » s.	7 h. 30 s	Départs de Londres Victoria . . .	10 h. » m.	9 h. 10 s.
Arrivées à Londres Victoria . . .	7 h. » s.	7 h. 30 s.	Arrivées à Paris-St-Lazare.	6 h. 40 s.	7 h. 5 m.

Les trains du service de jour entre Paris et Dieppe et vice-versa comportent des voitures de 1re classe et de 2e classe à couloir avec W.-C. et toilette ainsi qu'un wagon-restaurant ; ceux du service de nuit comportent des voitures à couloir des trois classes avec W.-C. et toilette. La voiture de 1re classe à couloir des trains de nuit comporte des compartiments à couchettes (supplément de 5 fr. par place). Les couchettes peuvent êtres retenues à l'avance aux gares de Paris et de Dieppe moyennant une surtaxe de 1 fr. par couchette.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, un bulletin spécial du service de Paris à Londres.

CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-NORD A LONDRES

(Viâ Calais ou Boulogne)

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens **(voie la plus rapide)**

SERVICES OFFICIELS DE LA POSTE (Viâ Calais)

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Allemagne, la Russie, la Chine, le Japon, la Suisse, l'Italie, la Côte d'Azur, l'Egypte, les Indes et l'Australie.

SERVICES RAPIDES entre Paris, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, la Russie, le Danemark, la Suède et la Norvège

5	express dans chaque sens	entre	Paris et Bruxelles.	Trajet en	3 h. 50
3	—	—	Paris et Amsterdam	—	8 h. 30
5	—	—	Paris et Cologne	—	8 h.
3	—	—	Paris et Hambourg	—	16 h.
4	—	—	Paris et Francfort	—	12 h.
4	—	—	Paris et Berlin	—	18 h.
			Par le Nord-Express. . . .	—	16 h.
2	—	—	Paris et Saint-Pétersbourg . . .	—	51 h.
			Par le Nord-Express bi-hebdomadaire.	—	46 h.
1	—	—	Paris et Moscou.	—	62 h.
2	—	—	Paris et Copenhague.	—	28 h.
2	—	—	Paris et Stockholm	—	43 h.
2	—	—	Paris et Christiania	—	49 h.

TRAINS DE LUXE

Toute l'année :

Nord-Express. — Tous les jours entre Paris et Berlin, avec continuation une fois par semaine de Berlin sur Varsovie et deux fois par semaine de Berlin sur Saint-Petersbourg. (A l'aller, ce train est en correspondance à Vienne avec l'Ostende-Vienne).

Péninsulaire-Express. — Une fois par semaine de Londres et Calais pour Turin, Alexandrie, Bologne, Brindisi. (En correspondance à Brindisi avec le paquebot de la malle de l'Inde).

Calais-Marseille-Bombay-Express. — Une fois par semaine de Londres et Calais pour Marseille (quai de la Joliette). En correspondance avec les paquebots de la Compagnie Péninsulaire et Orientale à destination de l'Égypte et des Indes.

L'hiver seulement :

Calais-Méditerranée-Express. — De Londres et Calais pour Nice et Vintimille.

Train rapide quotidien entre Paris-Nord, Nice et Vintimille composé de voitures de 1re classe et lits-salon.

L'été seulement :

Engadine-Express. — De Londres et Calais pour Coire, Lucerne et Interlaken.

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

AVEC ITINÉRAIRE TRACÉ AU GRÉ DES VOYAGEURS

La Compagnie du Nord délivre toute l'année des livrets à coupons à prix réduits, permettant aux intéressés d'effectuer à leur gré un voyage empruntant à la fois les réseaux français, les lignes de chemins de fer et les voies navigables des pays européens.

Le parcours ne peut être inférieur à 600 kilomètres.

La durée de validité est de 45 jours lorsque le parcours ne dépasse pas 2.000 kilomètres, 60 jours pour les parcours de 2.000 à 3.000 kilomètres et 90 jours au-dessus de 3.000 kilomètres.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

Par ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

RÉDUCTION DE LA DURÉE DU TRAJET

Depuis le 1er Octobre 1904, le train de nuit du service de Paris à Londres, viâ Dieppe et Newhaven, part de la gare Saint-Lazare à 9 h. 30 du soir, au lieu de 9 h., et l'arrivée à Londres est à 7 h. 30 du matin, au lieu de 7 h. 50.

Dans le sens de Londres à Paris, le départ, soit de « London-Bridge », soit de « Victoria », est fixé à 9 h. 10 du soir, au lieu de, respectivement, 9 h. et 8 h. 50, et l'arrivée à Paris-Saint-Lazare, est à 7 h. 5 du matin, au lieu de 7 h. 15.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS

VOYAGES DANS LES PYRÉNÉES

Tarif G. V. n° 105 (Orléans)

La Compagnie d'Orléans délivre toute l'année des billets d'excursion comprenant les trois itinéraires ci-après, permettant de visiter le centre de la France et les stations thermales et balnéaires des Pyrénées et du Golfe de Gascogne.

Ier ITINÉRAIRE. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

IIe ITINÉRAIRE. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (*viâ* Montauban, Cahors, Limoges, ou *viâ* Figeac, Limoges).

IIIe ITINÉRAIRE. — Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris (*viâ* Montauban, Cahors, Limoges, ou *viâ* Figeac, Limoges).

DURÉE DE VALIDITÉ : 30 JOURS (*non compris le jour du départ*).

Prix des Billets : 1re classe, **163 fr. 50** ; 2e classe, **122 fr. 50.**

REVUE ALSACIENNE ILLUSTRÉE

PUBLICATION DE LUXE, TRIMESTRIELLE

Format in-4°. — Sixième Année.

Cette Revue forme chaque année, un volume de 250 pages, contenant environ 200 illustrations dans le texte et 16 à 20 planches hors-texte (eaux-fortes, bois, lithographies, etc.).

Elle étudie la vie et les œuvres des Alsaciens illustres, l'histoire, l'ethnographie, la topographie, les monuments du pays, l'art populaire ancien et le mouvement artistique contemporain, en un mot : tout ce qui contribue à faire mieux connaître et aimer l'Alsace.

Chaque fascicule, en outre, comprend une *Chronique d'Alsace-Lorraine*. Des notices biographiques et nécrologiques y fixent le souvenir des personnages marquants ; les principales publications intéressant la province y sont analysées ; enfin, une rubrique spéciale illustrée de nombreuses gravures, enregistre les *faits et documents* utiles à retenir : littérature, beaux-arts, archéologie, folklore, politique, droit, économie politique, agriculture, commerce et industrie, statistique, etc.

Abonnement pour une année :

Strasbourg, 15 francs ; Alsace-Lorraine, 17 francs ; France et Étranger, 19 francs.

A Strasbourg, aux bureaux de la Revue, 27, rue des Serruriers ; à Paris, à la Revue Théâtrale, 60, rue de La Rochefoucauld et chez tous les Libraires.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DU FIGARO

26, Rue Drount, 26, Paris

LA COLLECTION RELIÉE DE LA 1re SÉRIE de la Revue Théâtra[le]

Prix : 18 francs

Imprimerie de la *Revue Théâtrale*, L. GEISLER